VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 JUILLET 1939 — NUMERO 11

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UNE DEMONSTRATION MILITAIRE FRANCO-BRITANNIQUE A PARIS

A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, des contingents de troupes et des avions anglais sont représentés dans le défilé.

PARIS. — La célébration du 150e anniversaire de la prise de la Bastille dans la capitale française a fourni à la France et à la Grande-Bretagne l'occasion de déployer leur puissance militaire conjointe pour la première fois depuis la Grande Guerre. Des avions, des chars d'assaut, des pièces d'artillerie, des unités motorisées et 30,000 hommes recrutés parmi les troupes d'élite des deux nations ont défilé devant la tribune d'honneur où avaient pris place le président Albert Lebrun, le premier ministre Edouard Daladier, le ministre de la Guerre de Grande-Bretagne, M. Leslie Hore-Belisha, les officiers du haut commandement des armées, des marines et des aviations de France et de Grande-Bretagne ainsi que les chefs indigènes de l'empire colonial français. La manifestation visait à affirmer la force des deux alliés en face des puissances de l'axe et les gens qui se pressaient sur l'avenue des Champs-Elysées songeaient aux discours de l'heure bien plus qu'aux [illegible].

32 avions anglais

C'est le vrombissement de 132 avions de chasse ou de bombardement — dont 32 avions anglais — qui ont ouvert le défilé en survolant en formation d'escadrille et à une très faible altitude le monument au Soldat inconnu où se dressait la tribune d'honneur. Les troupes françaises de tous les uniformes et de toutes les parties de l'empire colonial étaient représentées dans le défilé: Marocains, spahis, Algériens, Tunisiens, Sénégalais, zouaves et Indochinois. Le contingent anglais se composait de détachements des Grenadier Guards, des Coldstream Guards, des Scots Guards, des Irish Guards et des Welsh Guards en brillants uniformes: il venait en place d'honneur immédiatement après les cadets des grandes écoles militaires françaises, notamment Saint-Cyr. Il était suivi d'un corps de marins anglais qui a été acclamé au cri de "Vivent les Anglais, nos alliés".

La Légion étrangère

Après le contingent anglais, venaient la Garde républicaine, des détachements des troupes coloniales et des troupes régulières, les chasseurs alpins avec leur [illegible] et leurs skis, les troupes de la garnison de la ligne Maginot. Pour la première fois, la célèbre Légion étrangère a participé à un défilé du 14 juillet: elle a été longuement acclamée. Le défilé se terminait par les unités motorisées, l'artillerie, les chars d'assaut. La foule a rompu les cordons de police pour acclamer les soldats anglais à la place de la Concorde: les soldats anglais ont réussi à [illegible] de fortune ont été forcées de fermer boutique pendant quelque temps parce que la voie était obstruée.

Comme en 1919

Dans un télégramme adressé au roi George VI, le président Albert Lebrun a fait l'éloge de la magnifique tenue des troupes anglaises qui ont participé à la revue du 14 juillet. "C'est avec émotion, dit-il, que 20 ans après leur passage sous l'Arc de Triomphe (il s'agit du défilé de la Victoire en 1919), Paris a salué de nouveau ses anciens compagnons de gloire dont la présence symbolise la solidarité et l'idéal commun de nos deux nations".

MORT SUBITE DE FERNAND RINFRET

Le secrétaire d'Etat, en voyage de repos à Los Angeles, succombe à une attaque cardiaque.

LOS ANGELES — L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat dans le cabinet King et l'un des personnages politiques les plus en vue du Canada, a été foudroyé par une crise cardiaque, à Los Angeles, Californie, où il était en voyage de repos. M. Rinfret était âgé de 56 ans et 6 mois.

Né à Montréal le 28 février 1883, M. Rinfret avait fait ses études au Collège Notre-Dame, Côte des Neiges, et au Collège Sainte-Marie, Montréal, où il obtint, en 1900, le titre de bachelier-ès-arts.

Il avait rempli les fonctions d'assistant-secrétaire de feu l'hon. Raymond Préfontaine, ministre dans le cabinet Laurier; puis il avait débuté dans le journalisme en publiant dans "L'Avenir du Nord", de Saint-Jérôme, des articles littéraires et politiques.

En 1907, il avait été nommé correspondant parlementaire du "Canada" dont il devint rédacteur en chef en 1909.

Député depuis 1920

Elu pour la première fois député de la division Saint-Jacques, de Montréal, à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920, dans une élection partielle, il avait été réélu aux élections générales du 6 décembre 1921, du 25 octobre 1925 et du 14 septembre 1926. Il avait prêté le serment d'office comme secrétaire d'Etat, le 25 septembre 1926, et il avait été réélu par acclamation le 2 novembre 1926. Elu de nouveau en juillet 1930, il avait dû démissionner comme secrétaire d'Etat, par suite de la défaite du gouvernement King. Réélu en 1935, il avait été de nouveau choisi comme secrétaire d'Etat.

Le 6 avril 1932, il avait été élu maire de Montréal par une majorité substantielle.

Membre de la Commission de la bibliothèque de Montréal depuis 1917, il avait été nommé professeur de journalisme à l'Université de Montréal en 1921.

Il avait fait partie, en 1918, de la délégation des journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front en France, et il avait prononcé en cette circonstance plusieurs discours à Paris et à Londres.

Il avait été créé Chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en septembre 1925, et il avait été élu membre de la Société Royale du Canada en 1920.

On a retrouvé le corps du R. P. Rivet, O.M.I.

GOLDFIELDS, Sask. — On a retrouvé, vendredi soir, le corps du R. P. Rivet, missionnaire Oblat de 62 ans, disparu depuis le 28 mai. Ce sont des Boy Scouts qui ont fait cette découverte au pied d'une falaise surplombant le lac Athabaska. Le cadavre du missionnaire gisait près d'un camp d'été où ils avaient allumé un feu. La police procède à une enquête.

Franco dit que l'Espagne sera neutre

LISBONNE, Portugal — Le journal Diario de Noticias publie une entrevue du généralissime Francisco Franco qui déclare que l'Espagne demeurera neutre en cas de guerre à moins que son territoire, son honneur ou ses intérêts essentiels soient en jeu. Le chef nationaliste déclare que l'Espagne ne veut pas la guerre, mais qu'elle ne la craint pas.

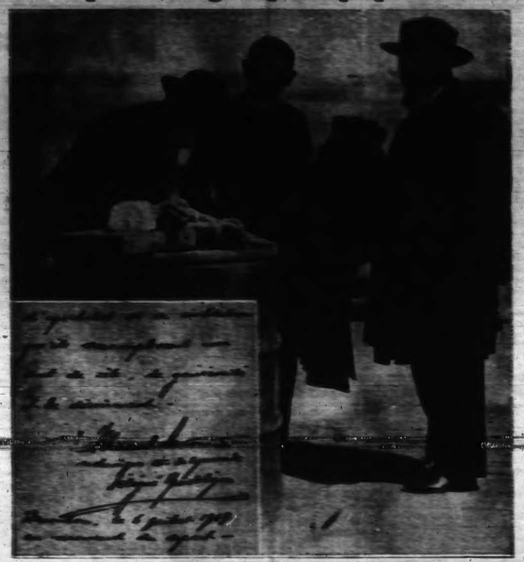
"Je refuse de croire qu'il y ait une guerre, dit-il; je ne vois aucune question qui ne puisse être résolue par des moyens diplomatiques, par des moyens pacifiques. Dantzig ne vaut pas une guerre.... La Pologne ne saurait rien retirer d'une guerre: si l'axe l'emporte, elle sera anéantie; si les alliés sont victorieux, la Russie n'oubliera jamais ses anciennes possessions. L'issue d'une guerre ne saurait être que fatale à la Pologne".

Le généralissime a insisté sur le fait que le nouveau régime espagnol n'est ni italien ni allemand.

Les conscrits anglais commencent leur entraînement

LONDRES — Les premiers conscrits anglais en temps de paix ont commencé leur entraînement militaire. On estime que 30,000 jeunes Anglais ont revêtu l'uniforme et ce nombre s'augmentera graduellement jusqu'à ce que l'on ait reçu dans les camps d'entraînement les 200,000 hommes qui constitueront la première classe.

Avant le départ du Délégué Apostolique pour la Colombie



Le jeudi 6 juillet, S. E. le Délégué apostolique se rendait à Cooking Lake, à quelques milles d'Edmonton, d'où l'avion Santa Maria devait décoller, à destination de la Colombie-Britannique. Aux côtés de son Excellence, on remarquait S. E. Mgr Breynat, O.M.I., qui l'accompagne dans sa tournée, et S. E. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Dès son arrivée, Son Excellence voulut bien remettre au représentant de la Survivance un message empreint d'une cordialité toute paternelle. En voici le texte:

"Caritas Christi urget nos..."

"C'est avec ces paroles de saint Paul que j'entreprends mon voyage aux missions du Nord. Jésus se trouve partout où il y a des âmes à sauver.

"Je ne saurais exprimer la joie que j'éprouve en ce moment, pouvant réaliser les voeux paternels du grand Pape missionnaire, Pie XI, qui me parlait des missions des Pères Oblats avec une admiration émue. Je porte à tous ses bénédictions et celles de son Successeur, avec les encouragements les plus affectueux pour la grande oeuvre d'apostolat et de civilisation qu'ils accomplissent avec tant de zèle, de générosité et de dévouement.

† Ildebrando ANTONIUTTI,
arch. tit. de Synnada, Dél. Apost.

Edmonton, le 6 juillet 1939, au moment du départ."

Après avoir donné lecture de son message, Son Excellence, sur l'invitation de Mgr Breynat, O.M.I., présida à la bénédiction du nouvel avion. Ont pris place à bord du Santa Maria, outre Leurs Excellences NN. SS. Antoniutti et Breynat, le R. P. A. Aurloir, O.M.I., M. l'abbé Poitras, de Sioux Lookout, et les deux pilotes, Louis et Jean Bisson.

LES CENT MARIAGES DE LA J.O.C.

Une cérémonie unique au monde marquera le deuxième congrès national de la Jeunesse Ouvrière Catholique à Montréal.

MONTREAL — La cérémonie unique au monde de cent mariages simultanés marquera de façon inoubliable le deuxième congrès national de la Jeunesse Ouvrière Catholique, le dimanche 23 juillet, à l'église Notre-Dame.

A la Centrale jociste, on prépare depuis plusieurs semaines cet événement sans exemple dans l'histoire du monde. Chacun des couples recevra la bénédiction apostolique. A la mariée sera remis en plus un chapelet bénit par le Saint Père et au marié un crucifix ayant reçu également la bénédiction du Pape.

Environ les deux-tiers des futurs mariés sont de Montréal, tandis qu'environ 65 viendront de diverses régions de la province et du pays.

Ces cent mariages chrétiens seront bénis par le R. P. Henri Roy, O.M.I., directeur-fondateur de la Jeunesse Ouvrière Catholique, tandis que cent prêtres recevront le consentement des conjoints énoncé clairement et en même temps dans l'historique nef de Notre-Dame.

Sermon par S. E. Mgr Gauthier

S. E. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, prononcera l'allocution de circonstance. Tous les membres de la J.O.C., avec de nombreuses délégations de l'extérieur, assisteront à la cérémonie et la foule qui ne pourra pénétrer dans le temple la suivra néanmoins de la Place d'Armes, grâce aux haut-parleurs.

La journée, commencée par une messe de communion à la Basilique, se poursuivra par un banquet champêtre à l'Ile Sainte-Hélène et c'est alors que S. E. Mgr Gauthier donnera au nom du Pape la bénédiction apostolique et que seront distribués les chapelets et crucifix bénis par le Saint-Père.

L'anneau nuptial de la mariée, comme le jour du marié, sont un don de la J.O.C. La journée se terminera par la présentation au Stade d'un grand jeu scénique intitulé: "Le Monde Ouvrier".

La radio américaine va être épurée

ATLANTIC CITY — L'Association nationale des propriétaires de postes émetteurs de radio, lesquels possèdent plus de 400 stations aux Etats-Unis, a décidé d'établir un standard d'honnêteté et de bon goût dans la publicité radiophonique.

Les membres de cette association ont pris la résolution de ne plus accepter de faire de publicité aux boissons alcooliques ou aux médicaments, décrits par leurs fabricants, comme des panacées infaillibles. Selon le nouveau code de décence qui a été adopté, les agences matrimoniales n'auront plus la permission de se servir de la radio pour faire marcher leur petit commerce. Les diseurs de bonne aventure, les cartomanciens, les astrologues, les phrénologistes, les chiromanciens et autres gens de la même catégorie se verront aussi exclus du domaine des ondes.

ZURICH — Le Dr Alfred Zander, de Suisse, connu sous le titre de "Petit Fuehrer", a été condamné à une année et demie de prison, pour "attentat contre la sécurité de la Fédération suisse".

Le clergé du diocèse de Winnipeg fête S. E. Mgr Sinnott

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, a été fêté par son clergé à l'occasion de son retour de voyage au Vatican et en Europe. Un banquet lui a été offert le 11 juillet à l'hôtel Saint-Charles.

Mgr T.-W. Morton, P.A., et Mgr M. Kessler, P.D., V.G., ont exprimé à Son Excellence, en anglais et en français, les sentiments de tous, se réjouissant de son retour en bonne santé et lui offrant l'assurance renouvelée de leur dévouement et de leur loyauté.

Mgr l'Archevêque, en exprimant sa gratitude, a dit ses impressions de voyage et parlé notamment de son audience avec le Souverain Pontife Pie XII. On lira en troisième page le texte de l'allocution en français de Son Excellence.

Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., a présenté au chef du diocèse, une bourse d'argent, fruit des contributions de tous les membres du clergé.

Parmi les prêtres et religieux présents: S. Soos, I. E. Zielonka, J. Podhorodski, J. Méthé, O.M.I., T. Archibold, C. J. Lambrick, J. E. Derome, D. Jubinville, O.M.I., I. Desautels, O.M.I., A. Losinski, A. Borelli, O.S.M., A.-E. Thériault, S. Hallerski, O.M.I., M. Cournoyer, F. X. MacAuley, J. Schmerch, O.M.I., J. A. Webb, C. J. Kelly, S.J., A. Des Lauriers, J. Holland, S.J., T. G. Bolone, S.J., R. Manning, J. Krecismarski, F. R. Wood, E. Orodnuilis, M. Cooney, M. Orlinski, A. K. Macdonell, J.-O. Plourde, O.M.I., L. Marchand, C. Lynch, H. Stangl, R. Linscott, E. Smith, S.J., J. Sectalls, O.M.I. Prêtres du dehors: J. [illegible] et J. R. Murphy, d'Elroy, Wisc.

ROOSEVELT LUTTE POUR LA FIN DE L'EMBARGO SUR LES ARMES

Le président et son secrétaire d'Etat soutiennent que l'état de choses actuel avantage les pays totalitaires.

WASHINGTON — Le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat Cordell Hull, dans un appel à un Congrès rebelle, ont demandé la mise au rancart de l'embargo sur la vente des armes que comporte la loi actuelle de neutralité des Etats-Unis, de peur que cet embargo n'offre aux nations qui sont déjà fortement armées la tentation de plonger le monde dans un conflit. Ils n'ont pas mentionné nommément l'axe Rome-Berlin, mais ils ont affirmé que la clause de l'embargo fait le jeu des pays qui ont pris l'initiative de la course aux armements.

Mesure urgente

Dans son bref message où il déclare approuver entièrement l'attitude de son secrétaire d'Etat, le président Roosevelt affirme que, dans la situation où se trouve actuellement le monde, il lui paraît hautement désirable que le Congrès intervienne dès la session en cours. Le secrétaire d'Etat Cordell Hull accuse les adversaires de l'administration de répandre une propagande [illegible] au Congrès de mettre de côté tout esprit de parti afin de résoudre cette question de la neutralité.

L'embargo actuel sur les armes, dit-il, signifie qu'un pays qui désire des conquêtes et qui consacre toute son énergie et toutes ses ressources à accroître sa puissance militaire peut être tenté de risquer une guerre parce qu'il sait que ses adversaires, moins bien préparés, ne pourraient obtenir les approvisionnements qu'ils devraient, selon les règles du droit international, pouvoir acheter de tous les pays neutres, y compris les Etats-Unis.

Pour la stricte neutralité

Le secrétaire d'Etat soutient que l'embargo actuellement en vigueur ne saurait épargner la guerre aux Etats-Unis, comme on l'a prétendu. S'il interdit la vente des armes et des munitions, il n'interdit pas la vente des matières premières qui servent à les fabriquer, ni de l'essence qui actionne les moteurs des avions. Le projet de loi de l'administration, dit-il, substitue à la loi actuelle une réglementation beaucoup plus large et plus compréhensive des relations des Etats-Unis avec les belligérants — notamment l'obligation du belligérant d'acquérir un titre de propriété avant de pouvoir transporter la marchandise achetée aux Etats-Unis, le droit du président d'empêcher les navires et les citoyens des Etats-Unis de fréquenter les zones d'opérations militaires, l'interdiction de tout prêt aux belligérants et de toute souscription en faveur des belligérants. Ce programme est de nature, conclut M. Hull, à réduire les risques de conflit généralisé, en même temps qu'il maintient les Etats-Unis dans les limites d'une stricte neutralité.

Nouvelles Brèves

SASKATOON — La quatrième convention de la Saskatchewan Co-operative Commonwealth Federation a décidé à l'unanimité de refuser une proposition de coopération avec la Nouvelle Démocratie pour les élections fédérales attendues.

OTTAWA — La fameuse conduite pétrolifère de 1,200 milles projetée pour relier les puits d'huile de la vallée Turner, en Alberta, et Port-Arthur, à la tête des Grands Lacs, deviendra peut-être avant longtemps, une réalité.

OTTAWA — La mort subite, à Los Angeles, du secrétaire d'Etat, M. Fernand Rinfret, crée la cinquième vacance à la Chambre des Communes.

VANCOUVER — La Cooperative Commonwealth Federation de la Colombie-Britannique n'accordera pas son approbation au nouveau parti démocratique de M. W. D. Herridge.

OTTAWA — L'installation de S. E. Mgr Charbonneau comme évêque de Hearst aura lieu le 4 septembre. Le sacre est fixé au 15 août à Ottawa.

HAMILTON, Ont.—Les directeurs de la C.C.F. ont déclaré que la C.C.F. n'appuiera pas Tim Buck, secrétaire du parti communiste canadien.

OTTAWA — La Société Radio-Canada, dans un règlement adopté par son conseil de gouverneurs, défend aux postes radiophoniques locaux de se servir de disques dans le but de se soustraire aux lois concernant les émissions directes.

QUEBEC — La province de Québec va désormais échanger de la morue contre du vin italien pour une valeur de $55,000. Le gouvernement provincial, à la suite de négociations avec le consul italien à Montréal, a signé un accord de troc.

OTTAWA — Le ministre de la guerre a commandé 27 avions d'entraînement à la Fleet Aircraft Company, de Fort Erié, Ontario, au coût de $250,000 ou environ. Ces avions serviront au camp Borden.

CITE VATICANE — S. S. le Pape Pie XII est parti samedi pour sa résidence d'été à Castel-Gandolfo, où il passera deux mois.

LONDRES — Vingt Canadiennes ont été présentées au roi George VI et à la reine Elizabeth, alors que les souverains recevaient en leur palais de Buckingham.

Noyades dans l'Ouest

Dix personnes se sont noyées au cours de la récente vague de chaleur dans l'Ouest. Dans un cas, quatre personnes, dont trois membres d'une famille, ont perdu la vie en se baignant près de Bisley, Saskatchewan, à environ 30 milles au nord de Regina. Un jeune homme a aussi perdu la vie en se baignant près d'une digue. Le corps d'un résident a été retrouvé dans la rivière des Français. Un jeune de Fort-William s'est noyé dans une piscine de Port-Arthur. Une jeune fille et son frère ont perdu la vie dans les eaux de la rivière Cowichan à 30 milles au nord de Victoria. Enfin un homme de New-Westminster est tombé à l'eau et s'est noyé alors qu'il se trouvait à la pêche.

Décédé



R. P. A. Delaere, C.SS.R.

YORKTON, Sask. — Le R. P. Achille Delaere, C.SS.R., est mort de pneumonie à l'hôpital Queen Victoria, de Yorkton. Il était dans sa 71e année.

Né le 17 avril 1868 à Lendelede, Belgique, le R. P. Delaere fit sa profession religieuse le 7 octobre 1888. Dix ans plus tard il vint au Canada et, depuis ce temps jusqu'à sa mort, a fait preuve d'un grand zèle au service des catholiques ukrainiens au Manitoba et en Saskatchewan.

Le 19 juillet 1903, le R. P. Delaere fut envoyé à Yorkton par les Rédemptoristes belges de Brandon, à la demande des missionnaires Oblats. Il y a toujours résidé depuis lors.

LONDRES — Le gouvernement vient d'accorder une allocation de plus de $1,500,000 dans le but de lutter contre la propagande italienne et allemande à l'étranger.

A SAINTE-ANNE: Le Pèlerinage annuel conjoint des paroisses de la campagne aura lieu le dimanche 30 juillet. Toutes les paroisses sont invitées

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Pour boycotter le congrès eucharistique international de Nice

CREMONE, Italie — Le "Regime Fascista", l'organe de M. Roberto Farinacci, membre du grand conseil fasciste, vient de suggérer aux catholiques italiens, allemands et espagnols de boycotter le prochain Congrès eucharistique international qui doit se tenir à Nice, qu'il qualifie de "vulgaire manoeuvre politique".

"Nous devons dire qu'un congrès eucharistique en France, et plus particulièrement à Nice, dans l'état actuel des relations internationales, nous paraît à tout le moins inopportun, dit le journal fasciste. Nous avons suivi avec attention les congrès eucharistiques qui se sont tenus récemment en France et en Afrique-nord et nous savons maintenant quelle attitude y adopte le cardinal Verdier. Nous connaissons trop bien sa manière et nous nous rappelons que lors de ces réunions de catholiques on a permis à des athées de porter la parole. Aux yeux des Italiens, la chose apparaît inacceptable et répugnante".

Une lettre pastorale de l'archevêque de Fribourg-en-Brisgau

"L'Osservatore Romano" publie le résumé d'une lettre pastorale que l'archevêque de Fribourg-en-Brisgau, Mgr Groeber, a adressée à ses diocésains au retour d'un voyage à Rome. Cette lettre réaffirme la fidélité des catholiques allemands ...

... difficile dans laquelle se trouve l'Eglise catholique en Allemagne et fait l'éloge des fidèles qui savent affronter cette situation avec courage et fermeté. "Ce devrait être un motif de satisfaction pour la nation allemande", relève en terminant Mgr Groeber.

... que de voir s'élever le nombre des caractères forts qui unissent le culte divin et leur foi au-dessus du mépris et des dommages qui les menacent".

La natalité en France

PARIS — Le cabinet français a discuté un projet qui consisterait à venir en aide aux jeunes couples qui voudraient se marier afin d'augmenter le taux de natalité. Il a été également question de réduire le travail chez les femmes afin de les ramener au foyer. On prévoit dans les milieux politiques la promulgation dans un avenir prochain de décrets-lois destinés à relever la natalité française.

Un officier belge, espion, a fait des aveux

LIEGE — Le lieutenant Dumbret, inculpé dans l'affaire d'espionnage de Liège, a avoué qu'il avait livré depuis l'automne 1937 certains documents secrets intéressant la défense nationale à l'Allemand Lohner, 44 ans, domicilié à Aix-la-Chapelle, et qui faisait de fréquents séjours en Belgique, sous le couvert d'une représentation commerciale.

L'officier a reconnu qu'il avait fait cette livraison comme payement.

L'enquête du Parquet de Liège, après les aveux du lieutenant Dumbret, paraît avoir établi que ses communications aux agents allemands auraient porté sur l'ensemble du plan de défense de la Belgique.

Un seul correspondant français à Rome

... "Paris-Midi" et de "Paris-Soir" à Rome. Le seul correspondant qui demeure maintenant à Rome est celui du "Temps". Encore l'Italie avait-elle ordonné le départ de celui-ci il y a quelques mois; l'ordre avait été rappelé sur la protestation du gouvernement français. L'Allemagne compte actuellement 61 correspondants, l'Italie 20 à Paris; la France en a 11 à Berlin.

Femmes aviatrices

PARIS — Des Françaises, au nombre de plusieurs milliers, se sont présentées, pour s'enrôler dans le corps d'aviatrices françaises, créé par le major ... une des meilleures aviatrices de la République.

Si la guerre se déclarait, un jour ou l'autre, ces femmes seraient prêtes à remplacer les hommes dans l'aviation commerciale.

Dino Grandi est rappelé à Rome

ROME — Le comte Dino Grandi, ambassadeur d'Italie en Grande-Bretagne, vient d'être rappelé au pays pour succéder à Arrigo Solmi, ministre de la Justice, qui vient de démissionner.

Aucune raison n'a été donnée pour ...

Le plus grande statue religieuse du monde

... Jules César sur les Helvétiens, au passage de la Saône, l'an 59 avant Jésus-Christ.

Sujet canadien prisonnier en Allemagne

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN — ... au Canada.

LE CODE DE LA FAMILLE EN FRANCE

Les mesures projetées du gouvernement s'accordent avec les réformes demandées depuis longtemps par les catholiques sociaux.

PARIS — Les milieux catholiques ... le projet de code de famille actuellement élaboré par le gouvernement. Ils rappellent à ce propos que les cardinaux et archevêques de France, au cours de leur dernière assemblée annuelle, avaient par une lettre ouverte solennellement attiré l'attention du pays sur l'importance du problème de la natalité. Ils se félicitent de voir les préoccupations officielles coïncider une fois de plus avec celles des autorités religieuses. "Oui, déclara notamment le cardinal Verdier, tous les Français doivent saluer avec joie et reconnaissance le code de famille. Cette oeuvre si urgente est l'une des plus belles qui soient puisqu'elle porte avec elle l'avenir et même à vrai dire l'existence de la France. Les mesures projetées seront surtout d'ordre matériel. Elles aideront certes à rendre le devoir plus facile et de ce chef tous les Français en remercieront nos pouvoirs publics. Mais les cardinaux français ont déjà dit qu'à ces mesures il faudrait ajouter le culte du devoir. La natalité suppose un sacrifice et même un sacrifice héroïque. Ce sacrifice, acceptons-le courageusement. Les joies familiales les plus pures, les plus humaines de toutes, la pensée qu'on donne à Dieu et à la France un fils qui les servirait, la certitude qu'on aide ainsi ... à la beauté et à la grandeur de l'humanité, et enfin la perspective du devoir et de ses éternelles récompenses, aideront puissamment à répondre à cet appel au pays".

D'ores et déjà, le président du Conseil avertit le député catholique Ernest Pezet qu'il avait décidé d'opérer une réforme essentielle pour la famille rurale: l'institution d'un carnet de travail agricole. Cela consiste essentiellement à reconnaître légalement, au profit des enfants de cultivateurs qui, après l'âge de 18 ans, ont continué à travailler la terre avec leurs parents, un contrat de travail à salaire différé leur permettant d'obtenir une rémunération pour leur travail au moyen d'un prélèvement sur l'actif successoral laissé par le père de famille. La réforme aura pour effet de maintenir à la terre de jeunes paysans et paysannes fidèles à la souche familiale. Elle est réclamée depuis longtemps par les catholiques sociaux auxquels le gouvernement vient ainsi de donner une nouvelle preuve de la communauté de principes et d'action qui, comme le constatait récemment le cardinal Villeneuve, existe en France entre les autorités civiles et religieuses.

POURSUIVIS EN SUISSE POUR UN MEURTRE COMMIS EN ALBERTA

Un couple suisse est accusé d'avoir assassiné un fils de neuf ans sur une ferme à Bay Tree, Alberta.

BIENNE, Suisse — Les preuves assemblées par la Gendarmerie Royale du Canada, à une distance de plus de 6,000 milles, en Alberta, ...

En Missionnant

Le vieux missionnaire sauvage à l'hôpital de Saint-Boniface. — Jeanne, la garde-malade du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Elle s'appelait Jeanne, était membre active de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg et était garde-malade graduée de l'hôpital de St-Boniface. Elle devait compter vingt-cinq printemps. Comme elle avait toujours un peu pratiqué le sport, elle était alerte, vive et souple comme une gazelle. Dans ses va-et-vient elle touchait à peine à terre. Elle tournait autour du lit du missionnaire sauvage comme une fée affairée! Celui-ci, pendant plusieurs semaines déjà, avait titubé dans les chemins ténébreux qui mènent à la porte de la mort, et pendant tout ce temps des milliers d'âmes charitables priaient pour le missionnaire sauvage. C'étaient d'abord ses frères en religion, des religieuses très nombreuses, surtout les Soeurs Grises, et les Indiens, et tous les enfants de nos écoles indiennes que j'avais presque tous ...

Du côté humain, l'autorité provinciale n'avait rien laissé de côté pour sauver la vie du vieux missionnaire sauvage. Un spécialiste fut ...

Jeanne n'avait veillé toute une nuit, qui avait été passablement agitée. Vers quatre heures du matin, la jeune garde-malade me fit la proposition suivante: "Pauvre Père, vous n'avez pas dormi beaucoup cette nuit ..."

M. KALMES, O.M.I.

Manifestations anti-britanniques au Japon

TOKYO — Plus de 20,000 Japonais ...

Contre l'espionnage en France

PARIS — On rapporte que la police secrète fait enquête sur les activités de plus de 150 personnes au cours d'une vaste campagne contre l'espionnage qui a déjà amené l'arrestation de deux employés en vue de journaux de droite et de deux Allemands.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 JUILLET 1939 — NUMERO 11

LA LIBERTÉ

Un front populaire canadien?...

Nos souverains de retour dans la métropole après leur triomphale visite au Canada et aux Etats-Unis, les derniers échos des fêtes assoupis et le calme revenu dans les esprits, il fallait bien se résigner à choir de nouveau dans le train-train habituel de l'existence. Dans les milieux politiques, c'est la fin obligatoire de l'espèce d'union sacrée dont nous avons joui pendant une trop courte période. Les élections générales sont décidées pour l'automne, — à moins que les fâcheux événements d'Europe en décident autrement, — et la campagne est déjà virtuellement ouverte.

Du côté de l'opposition, on se livre à de savants travaux de stratégie, on lance quelques ballons d'essai, tandis que dans le camp des gouvernementaux, on garde encore un silence prudent sur les projets et sur la tactique destinés à conquérir la faveur populaire.

Jusqu'à présent les anciens partis, avec leur passé et leurs chefs connus, font peu de bruit. Tous les honneurs des gazettes vont à un parti à peine né et à un chef sans armée bien apparente. On sait que M. W. Herridge, — ancien libéral ami de M. Mackenzie King, devenu conservateur, confident et beau-frère de M. R.-B. Bennett, puis ministre du Canada à Washington, — a fondé le parti de la Nouvelle Démocratie. Les observateurs pouvaient prévoir tout d'abord une nouvelle expérience Stevens, avec un résultat analogue ou peut-être encore moins reluisant. Mais l'ambition du nouveau chef vise beaucoup plus haut. D'ailleurs, le vent paraît souffler dans sa voile. Il vient de contracter alliance avec M. Tim Buck, secrétaire du groupe communiste, et avec M. William Aberhart, chef du Crédit social albertain. Son rêve serait de réaliser un front populaire de tous les groupes de gauche pour balayer les deux vieux partis, jugés inaptes à sortir le pays du gouffre où il se débat. Pour un ancien conservateur de fraîche date, voilà des tendances nettement radicales qui ne peuvent manquer de piquer la curiosité des électeurs.

× × ×

[illegible] la Démocratie Nouvelle? Passons sur sa critique du régime actuel. Il n'est pas difficile d'avoir raison sur plusieurs points en dénonçant les abus du capitalisme et de la démocratie. Les remèdes proposés sont moins convaincants et nous transportent souvent dans les nuages. Le premier article de son programme semble être l'établissement d'une assistance-chômage, avec tous les frais à la charge du gouvernement. Le nom d'assistance-chômage disparaîtra pour faire place à celui de droit de vivre... Pour le reste, les ressources naturelles du Canada au service du peuple canadien, règlement de la production et de la consommation, guerre à la finance internationale, la médecine d'Etat, l'assurance-récolte, etc., etc. Cette coalition contre les vieux partis menacés, dans l'esprit de M. Herridge, amènera infailliblement leur fusion, et c'est alors, dit-il, que nous aurons un gouvernement fasciste. Pour barrer la route au hideux fascisme, il faut assurer la victoire de la Démocratie Nouvelle et de ses alliés...

Celui qui aspire à créer chez nous un front populaire et à jouer son petit Léon Blum se rapproche, par plus d'un point, du fameux chef socialiste français, aujourd'hui déchu de sa brève gloire. C'est, comme lui, un doctrinaire prêt à tout sacrifier pour des principes nébuleux, un démocrate bien nanti de confortables millions, un homme du monde capable de recueillir des adhésions dans les milieux chics et soi-disant intellectuels.

Il est trop tôt, sans doute, pour sonner l'alarme. Ce serait attribuer au mouvement de la Démocratie Nouvelle une importance qu'elle est loin d'avoir. Ce départ prometteur peut être sans lendemain et avorter piteusement, même avant l'heure du scrutin. Le seul fait que l'idée est lancée et en voie d'exécution indique pourtant un sérieux état de désarroi dans notre vie politique et sociale. Un cartel électoral de gauche englobant les communistes, même voué à un échec presque certain, entraînerait une campagne d'agitation malsaine qui ne pourrait qu'entraver l'oeuvre de reconstruction nationale.

Donatien FREMONT.

La fête nationale française

La fête nationale des Français a eu, cette année, plus d'éclat que jamais. Au vieux pays, elle a fourni l'occasion d'un déploiement militaire inouï et d'une fraternité d'armes franco-anglaises sans précédent en temps de paix. Chez nous, elle a fait jaillir spontanément la gratitude et l'affection que l'on garde pour l'ancienne mère patrie.

Depuis un an, la France a opéré un de ces redressements miraculeux dont son histoire offre de nombreux exemples. Tous les observateurs, à quelque milieu qu'ils appartiennent, s'accordent sur ce point. Le peuple français, hier encore entraîné à deux doigts de sa perte par des chefs imprévoyants et sans énergie, humilié et désarmé devant l'ambition insatiable de voisins arrogants, s'est subitement et providentiellement ressaisi. Les vieilles divisions se sont effacées, les idées d'honneur et de patrie ont retrouvé leur sens profond. L'amour du travail est redevenu une qualité essentielle de la race. L'effort militaire en vue de la défense nationale a fait des bonds prodigieux. Le Français ne désire pas la guerre, mais il ne la craint plus.

Une transformation analogue, plus lente mais non moins extraordinaire, s'opérait dans le même temps en Grande-Bretagne, avec le résultat que les Etats totalitaires trouvent enfin des rivaux à leur taille. M. Gérard Raoul-Duval le disait fort justement samedi: "Il est au monde des nations et des hommes qui ont la conviction profonde qu'il est d'autres solutions que la force aux problèmes humains, qu'ils soient politiques, sociaux ou économiques. Il est des nations qui croient que les hommes peuvent vivre côte à côte dans la poursuite d'idéals élevés, cherchant à développer les libertés humaines et non à les asservir".

On ne peut dire encore que la guerre est à jamais évitée, mais il est indéniable que le merveilleux effort de redressement franco-anglais la rend de plus en plus improbable. L'humanité entière doit en exprimer sa gratitude aux deux grands pays. Et pour nous, Français et descendants de Français du Canada, le retour de la fête traditionnelle du 14 juillet nous a rendus cette année plus particulièrement heureux et fiers de notre patrie d'origine.

D. F.

Deux bourses destinées à des Canadiens français

PARIS — Le journal Le Temps a publié à date deux listes de souscriptions destinées à constituer des bourses de voyage Maria Chapdelaine. Leur total s'élève à la somme de 22,000 francs, soit près de [illegible].

Ces deux bourses seront offertes aux deux universités de langue française de la province de Québec, afin qu'elles puissent envoyer chacune un de leurs étudiants retrouver en France la source de leur culture.

Impressions de séjour en France

[illegible]

En marge du Congrès des Jeunesses Canadiennes

[illegible]

L'Université du Manitoba

[illegible]

UNE OPINION SUR LE CORPORATISME

[illegible]

Le dernier document pontifical de Pie XI sur l'Action catholique

[illegible]

Saint-Boniface

A la cathédrale

Dimanche dernier, la chorale a fait son excursion annuelle. Cette année, nos chantres sont allés à Walhalla. M. l'abbé Décosse accompagnait les excursionnistes.

. . .

M. l'abbé Couture est allé au camp des garçons à Brereton avec une quarantaine de scouts. Le groupe de M. l'abbé Lévêque est revenu cette semaine. M. l'abbé Blais recevra au camp Notre-Dame un autre groupe de jeunes filles, recrutées surtout parmi les guides. Toute cette jeunesse se déclare enchantée de l'endroit et profite de ces bonnes heures de soleil et de saine gaieté.

A l'Archevêché

M. l'abbé Joyal, récemment ordonné à Montréal, est arrivé à l'archevêché en attendant le poste que Son Excellence Mgr Yelle lui décernera.

. . .

Son Excellence Mgr Yelle a assisté à la bénédiction du nouveau couvent de Sainte-Geneviève la semaine dernière. Le couvent a été construit par les paroissiens de l'endroit qui ont donné leur temps gratuitement. Les RR. SS. de Saint-Joseph (Saint-Hyacinthe) y enseignent depuis un an. Cette année, elles habiteront le nouveau couvent mis à leur disposition grâce à l'énergie de M. l'abbé Normandin, aidé de ses paroissiens.

. . .

Les Soeurs Oblates prendront également charge de l'école de l'Ile-des-Chênes à l'automne. On y construit là aussi un très joli couvent qu'elles occuperont en septembre.

. . .

A Vassar, les religieuses de Saint-Joseph prendront charge de l'école en septembre également. Le presbytère leur sera donné et M. le curé Dufort est à s'en construire un autre. Le presbytère actuel est la maison de Mme Beaudry et cette dame charitable, en mourant, avait offert sa demeure en vue d'un couvent. Son désir pieux se réalise aujourd'hui.

En plus de ces nouvelles constructions, on est à bâtir une église nouvelle à Saint-Lupicin et une à Somerset. L'église du Sacré-Coeur des Belges, à Saint-Boniface, est refaite et agrandie. Le presbytère nouveau de Saint-Malo est presque terminé. Toutes ces constructions dénotent les progrès sûrs et constants du diocèse.

. . .

M. l'abbé Howard MacMillan, nouveau prêtre récemment ordonné à Toronto, est arrivé à Saint-Boniface et a été nommé vicaire à Holy Cross.

Au monument La Vérendrye

Une heureuse innovation est celle prise par la commission des parcs qui fait flotter les drapeaux aux deux mâts du monument qui continue d'intéresser les visiteurs étrangers. Les quelque 300 étrangers qui ont visité le musée de la Société Historique et ont signé le registre n'ont pas manqué de visiter le monument.

De plus en plus la grande figure de La Vérendrye s'impose au public et à l'histoire. En ces temps d'incertitude, les grandes leçons de conviction, d'abnégation, de courage et de force de caractère que l'on retrouve dans la vie et les exploits du Découvreur sont un stimulant qui nous aidera à traverser cette impasse difficile.

Un cinquantenaire

Il y a cinquante ans, en juillet 1889, Mgr Taché convoquait le premier synode provincial du diocèse de Saint-Boniface qui siégea sous les présidences de l'archevêque métropolitain de Saint-Boniface, de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert; de Mgr Faraud, vicaire apostolique de l'Athabasca-Mackenzie; de Mgr Clut, son auxiliaire; de Mgr d'Herbomez, vicaire apostolique de la Colombie-Britannique, et de Mgr Durieu, son auxiliaire. Mgr d'Herbomez, étant gravement malade, se fit remplacer par le R. P. Augier, O.M.I., provincial du Canada.

Le clergé de l'archidiocèse comprenait alors 50 prêtres, dont 23 Oblats: les RR. PP. Allard, vicaire général, Camper, vicaire des Missions, Dandurand, Maisonneuve, Fox, Gascon, Lebret, Baudin, Ouellette, Decorby, McCarthy, Hugonnard, Marcoux, Saint-Germain, Dupont, Cahill, Prisque Magnan, Page, Campeau, Joseph Magnan, Adélard Chaumont, Favreau, Dorais.

Huit Pères de la Compagnie de Jésus: les RR. PP. Lory, recteur du collège, Robert, French, McDonald, Drummond, Schmidt, Donovan, Proulx.

Vingt-neuf prêtres séculiers: MM. les abbés Ritchot, Beliche, Dubourdieu, Georges Dugas, Kavanagh, R. Giroux, Fillion, Cherrier, Samoisette, Jolys, Gaire, Dufresne, N. Pelletier, Cloutier, Gratton, Bernier, Martin, Jutras, Bené, Messier, P. Pelletier, Campeau, Defoy, Roy, Montreuil, Gillis, Dubois, Cameron, Turcotte.

Quatre sous-diacres: MM. La Rivière, Rocan, Bourdeau et Giroux; et deux acolytes: MM. Aylward et Lavigne.

Le dimanche 20 juillet eut lieu la première séance solennelle.

Pour rappeler le souvenir de ce premier concile provincial, Mgr Taché avait fait poser en sa cathédrale, du côté de l'épître, une plaque de marbre surmontée des armes du diocèse. A sa démolition, en 1908, Mgr A. Dugas, curé, avait fait déposer cette plaque au soubassement de la cathédrale. Lors de la construction du musée elle fut retrouvée et y occupe actuellement une place d'honneur.

Ouverture du nouveau bureau de la Compagnie d'Eschambault

Jeudi dernier a eu lieu l'ouverture officielle des nouveaux bureaux de la Compagnie d'Eschambault. Déjà, comme nous l'avons annoncé, les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste avaient été convoqués pour l'ouverture du joli local mis à leur disposition par le président de la compagnie. Cette fois, il s'agissait de l'ouverture des nouveaux locaux et une soixantaine de citoyens s'étaient donné rendez-vous au bureau avantageusement situé tout près du pont Provencher.

Le nouveau local, construit il y a à peine un mois, ajoute à la beauté de cette partie de notre ville. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'avenue Provencher s'est trouvée embellie par toute une série de constructions nouvelles, presque toutes entre les mains de nos compatriotes.

Jeudi dernier, le maire de la ville, les échevins, nos principaux hommes d'affaires, auxquels s'étaient joints une foule d'amis de Winnipeg et des environs, vinrent dire à M. d'Eschambault et à son distingué associé, M. Roland Couture, l'estime dans lequel ils les tiennent.

Une foule de discours furent prononcés à cette occasion. Les orateurs furent introduits par M. Joseph Bibeau et tous tour à tour présentèrent leurs souhaits aux héros de la fête, MM. d'Eschambault et Couture.

Ces deux compatriotes méritent qu'on parle de leur oeuvre. M. Henri d'Eschambault ouvrit, en 1924, un bureau pour assurances et billets de chemin de fer, en compagnie de M. J.-A. Hébert que la mort a ravi à ses nombreux amis au cours de l'année. En 1928, M. d'Eschambault affrontait seul les hasards de la vie des affaires. Il avait déjà une bonne expérience, ayant été gérant pour la Compagnie Baniff à Montréal, après avoir été employé par cette même firme à Winnipeg durant un bon nombre d'années. Il nous souvient que M. d'Eschambault avait alors une théorie qu'un homme pouvait faire sa vie à Saint-Boniface et malgré le pessimisme de quelques-uns des nôtres, il s'embarqua dans cette nouvelle aventure. Il ouvrit donc un bureau et commença bien modestement. Son bureau était situé alors à sa maison privée, rue Masson. Quelques années plus tard il déménageait à 186, rue Provencher et il s'adjoignait M. Roland Couture, jeune gradué du Collège. M. Couture était sorti du Collège en 1929 après de fortes études. Il avait décidé lui aussi de se livrer aux affaires et ceux qui croient que notre collège, en donnant une belle formation générale, ne prépare pas aux carrières commerciales, doivent avouer qu'il y a au moins là une belle exception.

Les deux se mirent à la besogne et peu à peu gagnèrent la confiance de leurs compatriotes au point que leur bureau a marché de succès en succès et s'est développé constamment. Aujourd'hui, cette maison bien connue s'occupe non seulement de la vente de billets (trains, bateaux, avions), mais encore de terrains de ville et de fermes. Elle s'occupe de placer nos compatriotes dans des centres français et de cette manière a déjà des services signalés. En plus, les deux associés de cette firme n'ont jamais ménagé leur temps ni leur énergie au service de toutes nos causes. M. d'Eschambault a été échevin deux fois. Il a été président de l'Union Canadienne, du Kiwanis de Saint-Boniface et est aujourd'hui président de la Société Saint-Jean-Baptiste. M. Roland Couture a été intimement mêlé à tous nos mouvements de jeunesse, à l'A.C.J.C., aux Anciens du Collège, aux Chevaliers de Colomb dont il est actuellement secrétaire.

Pour toutes ces raisons, nous sommes heureux de souhaiter à MM. d'Eschambault et Couture le meilleur succès dans leurs affaires et nos voeux sont que leur activité s'étende et se continue. Il nous fait plaisir de souligner leur succès pour encourager plus des nôtres, et particulièrement nos jeunes, à oser davantage, à ne pas se laisser arrêter par les difficultés, mais à essayer de conquérir leur indépendance économique (au moins relative). Le procédé n'a guère changé depuis toujours: Travail, persévérance, honnêteté, courtoisie, et le succès viendra.

Concours de balle-au-mur à Saint-Boniface

Le tournoi de balle-au-mur pour le trophée de la Société Saint-Jean-Baptiste, aura lieu dimanche prochain, 23 juillet, à 1 h. de l'après-midi.

On demande à tous les concurrents de se rendre sur le terrain de jeux du Collège à 1 heure précise.

Bienvenue aux sportifs.

A l'hôtel de ville

Un nouveau quartier résidentiel vient de s'ouvrir dans notre ville. Il comprend la lisière de terrain de l'ancienne propriété du collège, située sur la rue Aulneau. Déjà un de nos hommes de profession libérale est à s'y construire une demeure. Des restrictions pour la construction de maisons d'une valeur de $5,000 au minimum vont y être placées.

L'opinion que ce terrain aurait dû être affecté au parc est bien discutable. L'emplacement actuel du parc Provencher, encerclé entre les rues Provencher, de la Cathédrale, Saint-Jean-Baptiste et Langevin, d'une superficie de 8 acres, est plus que suffisant pour les besoins de notre population. Il est à considérer que ce parc est central et sans rapport au point de vue de taxes, et que sans argent, notre administration municipale ne saurait fonctionner. Laissons donc une juste place aux terrains de parcs, et une juste place aux terrains résidentiels qui sont une source de revenus pour la ville et lui assurent sa vie et sa prospérité future.

Funérailles de M. Raymond Martel

Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la ville et de la campagne, les funérailles de Raymond-Pierre Martel, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 8 juillet 1939, eurent lieu le mardi 11 juillet. Le long cortège funéraire défila de la Maison Desjardins, où le corps avait été exposé, à la cathédrale de Saint-Boniface, où le service funèbre fut chanté par Mgr W. Jubinville, P.D., assisté de MM. les abbés Brunet et Messier. Le choeur de chant était sous la direction de M. Marius Benoist, avec Mme Dugal organiste.

Les porteurs étaient: MM. H. Lacerte, Gilles Guyot, Charles-Auguste Lemay, Albert Hamel, Georges Forstal et Roger Blanchette.

Aimé de tous, par son caractère doux et génial, il sut s'attirer la haute estime de ses chefs et de ses amis comme l'atteste le grand nombre de personnes qui remplissait la cathédrale.

Il laisse pour pleurer sa perte, sa mère, Mme Louis-Edouard Martel, avec laquelle il résidait, un frère, Raoul, aussi de Saint-Boniface, et une soeur, Mme A. Bissonnette, de Los Angeles, Cal. Nous réitérons nos sincères condoléances à la famille.

Le monument Jogues au lac George

LAKE-GEORGE, New-York — Le juge en chef Frederick Crane, de la cour d'appel du New-York, a présidé la cérémonie du dévoilement du monument à saint Isaac Jogues. Il a déclaré que le Père Jogues, qui est revenu de France comme missionnaire de paix chez les Iroquois après avoir été une première fois retiré de leurs mains et qui fut mis à mort par eux, fut un martyr de la paix; il a insisté sur la valeur morale de l'individu, qui est essentielle à la vie d'une nation.

Le monument, qui a coûté $75,000 et qui constitue l'hommage de l'Etat de New-York au saint missionnaire, se dresse sur la rive du lac George, qu'il a découvert en 1646.

Pour monter, où ne descend-on pas?

Casimir DELAVIGNE.

Deux Lauréats de l'Université du Manitoba élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph

Bourses, $25.00 chacune, offertes par l'Institut des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décernées par l'Université du Manitoba pour succès aux examens en juin dernier

Résultats des examens de musique obtenus par les élèves du département musical de l'Institut Collégial Saint-Joseph en juin dernier.

A l'Université du Manitoba

Deux bourses, $25.00 chacune, offertes par l'Institut des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et décernées par l'Université du Manitoba, comme suit: Piano, grade VII, Yvonne Delavignette; piano, grade III, Paul Bétournay.

Grade X (Degré Associé, 1ère partie): Honneur, 1ère classe, Noëlla Raymond.

Grade IX — Honneur, 1ère classe, Eliane Pelletier, Eveline Bouchard; honneur, Yvette Couture; passé, Mona Thibault.

Grade VIII—Honneurs, 1ère classe, Alice Arnal; honneur, Suzanne Lemieux.

Grade VII—Honneur, 1ère classe, Yvonne Delavignette; honneur, Loraine Lavery.

Grade V — Honneur, 1ère classe, Gladys Delavignette.

Grade III — Honneur, 1ère classe, Paul Bétournay.

Sujets théoriques

Grade VII — Contrepoint, honneur, Vera M. Sokalski.

Grade IV — Histoire, honneur, 1ère classe, Mona Thibault.

Grade IV—Théorie, honneur, 1ère classe, Yvonne Delavignette, Loraine Lavery, Henriette Lemoine.

Grade III — Théorie, honneur, 1ère classe, Aileen Mollison.

Grade II—Théorie, honneur, 1ère classe, Gladys Delavignette.

A l'Université de Toronto

Dégré associé. (A.T.C.M.)

Solo performer — Hélène Blais.

Teacher — Jeanne-M. Arcand, honneur.

Grade VIII — Honneur, 1ère classe, Marcelle Montagnon.

Grade VII — Honneur, 1ère classe, Denise Toussaint.

Grade VI — Honneur, 1ère classe, Bernice Bransfield.

Grade V — Honneur, 1ère classe, Nancy Law, Irene Smith, Constance Mahon.

Grade III — Honneur, 1ère classe, Shirlee Shaw.

Sujets théoriques

Grade V— Harmonie, passé, Jeanne-M. Arcand; pédagogie, honneur, Jeanne-M. Arcand.

Grade III — Harmonie, honneur, 1ère classe, Thérèse Gauthier; honneur, Jeanne Lemoine.

GRADE II — Honneur, 1ère classe, Jeanne Merlevede, Nancy Law, Noëlline Gagnon, Joy Killoyle, Louise De Gagné, Marcelle Montagnon, Andrée Marcoux.

Grade I — honneur, 1ère classe, Bernice Bransfield, Jeanne Kislyk.

Yvonne Delavignette, fille de M. et Mme Jean Delavignette



Paul Bétournay, fils de M. et Mme Louis Bétournay

PETITES NOTES

Dimanche dernier, à l'issue de la messe annuelle des Français célébrée à la chapelle du Collège à l'occasion du 14 juillet, M. le vice-consul de France a visité le Musée de Saint-Boniface et s'est montré vivement intéressé par tout ce qu'il y a vu.

. . .

Les Réservistes Français et les Dames Auxiliaires donnaient une réception, jeudi soir, à la résidence de Mme J.-B. Burgoyne, en l'honneur de M. G. Raoul-Duval, consul intérimaire de France. M. et Mme Léon Michel recevaient avec Mme Burgoyne.

. . .

Mlle Paula Sumner a reçu mercredi soir 12 juin, en l'honneur de Mlle Claudia Turner, de Montréal. La table était décorée, au centre, d'un vase d'argent rempli de pois d'odeur multicolores et de mufliers, et de hautes bougies roses dans des chandeliers d'argent. Servaient le thé, Mmes J.-H. Bourgouin, L.-P. Roy et J.-C. Davis. Il y avait 50 invités.

. . .

M. Roland Tremblay, employé dans les mines d'or de Flin Flon, passe trois semaines chez ses parents, M. et Mme J.-P. Tremblay, 277, avenue Provencher.

. . .

M. et Mme Alexandre-C. Larivière sont de retour de Laurentia Beach où ils ont passé près d'un mois.

. . .

Mlles Jeanne et Hélène Bertrand, autrefois de Winnipeg, doivent arriver au commencement du mois d'août de Fort William pour passer quelques jours à Norwood, les invitées de Mlles Jacqueline et Lorraine Benoit. Elles iront ensuite à la maison d'été du Dr et Mme Léon Benoit, à West Hawk Lake. Mlles Bertrand sont les nièces de l'hon. Robert Manion, chef du parti conservateur.

. . .

M. Guillaume Ducquay et Mme (née Jeanne Garnier) annoncent la naissance, le 26 juin, d'un fils baptisé le dimanche 9 juillet à la cathédrale, du nom de Hubert-Jean-Baptiste; parrain, M. Hubert Garnier, son oncle; marraine, sa grand'mère, Mme Garnier.

. . .

Mme André Boisvert et sa fille Ida, de Manchester, New Hampshire, sont, à leur première visite au Manitoba, les hôtes de leur oncle et tante, M. et Mme Théobald Hébert. Mme Boisvert est la mère de Révérende Soeur Aimé du S.-C. du couvent de Lorette. Feu M. Boisvert a été l'un des rares procureurs généraux canadiens-français de l'Etat de New-Hampshire.

. . .

Mme Bougeralles, anciennement de l'école des gardes-malades de Saint-Boniface, est en visite chez ses amis de Saint-Boniface et est l'hôtesse de la famille Simon.

. . .

Mlle Thérèse Brunet, après avoir subi avec succès les examens du service civil, a obtenu un emploi dans les bureaux du gouvernement fédéral à Ottawa.

. . .

M. L.-C. Lafrance et sa famille sont en villégiature à Saint-Laurent.

. . .

Mlle Blanche Chevalier, qui était en visite depuis trois semaines chez Mme E. Guilbault et Mme J.-C. Davis, est retournée à Montréal dimanche.

. . .

Mme A.-J.-H. Dubuc et sa fille, Claire, ont ouvert leur chalet d'été à Winnipeg Beach.

. . .

Mlles Madeleine Painchaud, V. Couture et Lucienne Dussault sont parties pour un voyage de cinq semaines à Chicago et Montréal.

. . .

La famille Martel remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Raymond Martel.

Les amis du Dr Schuschnigg, écrit l'Evening Standard, de Londres, sont très préoccupés au sujet du sort de ce dernier. Depuis quelques semaines, sa femme, qui était précédemment autorisée à lui faire une visite par semaine, ne l'a plus revu et n'a plus entendu parler de lui.

LA FÊTE DU QUATORZE JUILLET A WINNIPEG ET SAINT-BONIFACE

Le banquet à l'hôtel Royal Alexandra obtient un grand succès. — La messe traditionnelle au Collège. — Représentation cinématographique.

Le banquet traditionnel du 14 juillet accuse chaque année, on le sait, un progrès sur celui de l'année précédente. Cette fois, on a noté la présence d'un fort groupe de jeunes qui n'a pas manqué d'accentuer la note gaie de la fête. Il faut y voir les premiers résultats d'une nouvelle organisation pleine de promesses, les "Jeunes Filles de France", qui compte à peine quelques mois d'existence.

Le dîner, qui s'est tenu samedi à l'hôtel Royal Alexandra, était sous la présidence d'honneur de M. Gérard Raoul-Duval, consul de France intérimaire en l'absence de M. Henri Bougearel.

M. Emile Létienne, président de l'Union Nationale Française, en ouvrant la série des discours, a remercié le consul de France, ses collègues des Etats-Unis et de Suède, et toute l'assistance d'avoir répondu à l'invitation de la colonie française. Rappelant les paroles de S. E. le cardinal Villeneuve, qui a trouvé outre-mer une France calme et consciente de son droit, il ajoute: "C'est cette France pacifique et chevaleresque que vous êtes venus saluer ce soir. Nous vous en sommes très reconnaissants".



M. Emile Létienne, président du banquet

Le maire George C. MacLean, répondant aux toasts aux villes de St-Boniface et de Winnipeg, faisant allusion aux attaques subies par la démocratie, a dit que l'Entente cordiale est plus forte que jamais et défie tous les dictateurs.

M. George G. Fuller, consul des Etats-Unis, a loué les hautes traditions de la France, remarquable nation édifiée sur les luttes et les souffrances du passé, qui a tant fait pour l'humanité.

M. le major J.-C. Lavoie, répondant à la santé du Canada, s'est dit fier de se lever devant cette assemblée de Français pour dire au nom de ses compatriotes que le Canada français n'a pas oublié et ne peut oublier ce qu'il doit à la France. Les trois millions de Canadiens français et les deux millions de Franco-Américains, descendants des 60,000 colons français, conservent le culte de la mère-patrie, de sa langue et de son génie. Entre autres qualités, ils savent être accueillants, et lorsque l'accueil s'adresse à des Français, il est doublement cordial et chaleureux.

M. Gérard Raoul-Duval

M. Gérard Raoul-Duval, consul de France intérimaire, a été le principal orateur de la soirée. Il a d'abord adressé ses remerciements aux hôtes distingués de la colonie française venus s'associer à la fête, notamment le maire de Saint-Boniface, le consul général des Etats-Unis et le consul de Suède. Très touché de l'accueil qui lui a été fait à Winnipeg par ses compatriotes, il a tenu à leur en exprimer sa vive gratitude. Par une délicate attention, il a voulu remercier personnellement ses dévouées collaboratrices au Consulat, Mlles Jeanne Klein, Marguerite Antoine et Marie Frémont.

M. Raoul-Duval a ensuite passé brièvement en revue la situation internationale. Nous sommes heureux de publier le texte de cette partie de son allocution:

Heures angoissantes

Nous avons vécu depuis un an une période de tension politique et d'angoisse internationale qui connaît seulement depuis quelques semaines un très léger apaisement. L'Europe Centrale, l'Europe Méridionale et l'Extrême-Orient enfin ont failli, à plusieurs reprises, se faire le foyer d'où risquait de jaillir la flamme précipitant le monde entier vers un cataclysme sans précédent. Nous avons vécu des heures où nous nous sommes crus au bord de l'abîme, où les plus confiants dans la sagesse des nations ne pouvaient que s'incliner devant les faits et considérer que la paix était irrémédiablement compromise. Et cependant, ces heures sont passées, les nuages se sont dissipés pour s'amonceler à nouveau à plusieurs reprises, mais l'orage n'a pas éclaté. On peut se demander quel génie bienfaisant a protégé depuis un an, au milieu des adversités, les destinées humaines. La raison, il faut la voir, mes chers compatriotes, dans le fait réconfortant s'il en fut qu'il est au monde des nations et des hommes qui ont la conviction profonde qu'il est d'autres solutions que la force aux problèmes humains, qu'ils soient politiques, sociaux ou économiques.

Il est des nations qui croient que les hommes peuvent vivre côte à côte dans la poursuite d'idéals élevés, cherchant à développer les libertés humaines et non à les asservir. Des personnalités dont les noms sont synonymes de la grandeur de leurs pays ou de leur foi se sont faites à plusieurs reprises, au cours des derniers mois, les défenseurs de ces nobles principes.

Il suffit d'évoquer ici les paroles

Espoirs de paix

profondément humaines et profondément significatives de Leurs Majestés britanniques, au cours de leur voyage sur ce continent, l'appel à la raison et à la fraternité chrétienne de Sa Sainteté le Pape, les avertissements désintéressés du Chef du Gouvernement américain. Ces appels, ces paroles pleines de sagesse ont trouvé en France le plus vibrant écho, et c'est parce que les deux grandes puissances démocratiques, la France et l'Empire britannique, la main dans la main et en pleine compréhension avec la grande nation américaine, se sont attachées à la défense de ces principes que malgré les menaces, nous pouvons aujourd'hui croire et espérer en la paix. Tant que les trois drapeaux britannique, américain et français resteront côte à côte, l'humanité inquiète pourra conserver cet espoir.

Ce sens de la nécessité absolue d'une détente internationale, cette conscience de la gravité de l'heure, a eu pour répercussion en France la réalisation immédiate de notre unité nationale et même politique. Les fruits de cette unité n'ont pas tardé à se faire sentir par une amélioration de la situation économique et financière de notre pays. Les efforts du Gouvernement français visant à l'accroissement de nos forces militaires, navales, aériennes, à l'assainissement de notre situation économique et budgétaire, ont porté leurs résultats. Aujourd'hui, dans la défense des principes qu'elle partage avec son alliée britannique, se dresse une France forte, saine, puissante, à l'abri de toutes les menaces, qui n'a rien à craindre de quiconque, rien à redouter d'aucune surprise. S'il fut un temps où certains se plaisaient à exagérer les divisions et les difficultés que rencontrait, au cours d'une période de



M. Gérard Raoul-Duval, consul intérimaire de France, qui fut le principal orateur du banquet

transition politique, le Gouvernement de notre pays, la confiance qui lui a été accordée pleinement, il y a quelques mois, par tous les Français, quelles que soient leurs idéologies politiques ou sociales, ou leur situation financière, a prouvé au monde que si les Français ont la passion de la politique, s'ils ont le goût de la discussion, ils ont avant tout l'amour passionné de leur pays.

En transmettant hier les voeux de notre colonie française à M. le Président du Conseil et à Son Excellence M. Georges Bonnet, j'ai tenu à me faire l'interprète de tous nos compatriotes qui, depuis de nombreuses années, ont su constituer ici une communauté qui n'a fait que renforcer l'estime et l'affection de nos amis Canadiens auprès desquels elle trouve un accueil si chaleureusement affectueux.

Devoirs des Français

Une colonie française de l'étranger est comme le drapeau vivant de notre pays. C'est sur elle que se font les opinions de ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se rendre en France. Il nous appartient donc ici à chacun de poursuivre une tâche sacrée comportant à la fois des devoirs et des responsabilités envers la France d'une part, devoirs envers ceux qui nous donnent une si généreuse hospitalité d'autre part.

La confiance et l'attachement que nous, Français de l'étranger, témoignons à notre pays, surtout dans une période dangereuse telle que celle qui vient de s'écouler, ne sont-ils pas pour ceux qui nous entourent la plus vivante assurance de son avenir et de sa vitalité? Enfin, la communauté de souvenirs, d'idéal et de sentiment qui unit les peuples français et canadien permet la réalisation spontanée d'une estime mutuelle dont notre premier devoir est de poursuivre chaque jour une plus profonde et compréhensive pénétration.

Je ne peux terminer ces brèves paroles sans diriger votre pensée vers M. Bougearel, qui s'est consacré avec un dévouement passionné à notre colonie et dont l'oeuvre se fait chaque jour de plus en plus sentir et apprécier. Dans une lettre qu'il m'adressait récemment, il me disait tous ses regrets de ne pouvoir être parmi vous ce jour du 14 juillet et me priait de vous exprimer ce soir ses pensées les plus affectueuses.

La cérémonie religieuse

Dimanche, a eu lieu à la chapelle du Collège de Saint-Boniface, la messe célébrée à l'occasion de la fête nationale française. L'officiant était le R. P. Péalapra, O.M.I., et le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Jacq, marianiste, aumônier de l'Institut Collégial Provencher.

Voici un bref résumé de cette substantielle allocution:

La pieuse coutume de se réunir au pied de l'autel à l'occasion de la fête nationale française a sans doute pour but de nous inviter à prier pour la patrie, mais elle vise aussi et surtout à intensifier auprès du Christ la flamme sacrée du patriotisme.

L'histoire de la France n'est qu'une longue suite de bienfaits accordés à ce pays et de gestes accomplis au nom de Dieu: "Gesta Dei per Francos". Sa mission est celle d'un pays essentiellement chrétien, à l'esprit missionnaire. Son titre de Fille aînée de l'Eglise est parfaitement justifié par ses luttes pour la justice et le droit, pour la défense de la dignité de la personne humaine.

Au culte du Christ, la France a toujours joint celui de sa sainte Mère. D'où cette floraison de cathédrales, de basiliques, de modestes chapelles dédiées à Notre-Dame. Ce culte de la Vierge a pénétré l'âme française. Chez les pires incroyants on trouve un repli secret pour Notre-Dame. C'est la pensée qui inspira l'idéal de la chevalerie et le respect de la femme. Et à côté de la Sainte Vierge, que d'autres saintes nationales: Saintes Maries de la Mer, Marie-Madeleine, sainte Anne d'Auray, sainte Odile, sainte Geneviève, sainte Jeanne d'Arc, fondatrice et gardienne de la patrie!

Quand Dieu a un message important pour le monde, c'est en France qu'il choisit son porte-parole: au XVIIe siècle, c'est Marguerite-Marie à Paray-le-Monial pour la dévotion au Sacré-Coeur; au XIXe siècle, c'est Bernadette à Lourdes, patrie par excellence de la prière et du miracle; plus près de nous, c'est Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux.

Est-il étonnant qu'un tel pays ait vu fleurir tant de charité, tant de dévouement, tant de missions, tant d'oeuvres: Sainte-Enfance, Propagation de la Foi, Denier de Saint-Pierre, Conférences de Saint-Vincent de Paul, etc. Ses missionnaires et ses religieuses travaillent à la conquête des âmes dans le monde entier. Elle a fourni seule pendant longtemps plus de la moitié des missionnaires du globe. Aujourd'hui encore, elle en donne 36%, moitié plus que le chiffre proportionnel de sa population.

La France a eu ses heures de faiblesse, de désunion, de laisser aller, mais elle trouve en elle-même une force de rétablissement extraordinaire. Elle traverse en ce moment une des heures graves de son histoire. On y assiste à un véritable renouveau moral et spirituel. Comme le disait S. S. Pie XII au cardinal Villeneuve, la France demeure fidèle à sa vocation.

Nous devons être reconnaissants à Dieu et à la Sainte Vierge qui l'ont si visiblement protégée. Nous devons être de plus en plus fiers de notre titre de Français. Témoins constants de la France, sachons lui faire honneur par la dignité de notre vie, un sens méticuleux de l'honneur, le respect des forces morales et spirituelles, la pratique de la foi, l'union mutuelle.

Après avoir salué les anciens combattants, le prédicateur exhorte ses auditeurs à demander à Dieu et à la Sainte Vierge de veiller sur la France, de lui conserver la pureté de son visage et le rayonnement de son destin.

Au théâtre Osborne

La célébration des fêtes du 14 juillet s'est terminée, dimanche soir, par une représentation cinématographique au théâtre Osborne, gracieusement offerte par M. Gérard Raoul-Duval, consul intérimaire.

Le programme était de nature à plaire et les assistants en ont fait les plus grands éloges. Ils ont applaudi tour à tour un film sur le voyage triomphal de M. Daladier en Tunisie, un intéressant documentaire intitulé "Voyage dans le Ciel", et enfin, "Les Hommes sans nom".

Les "Hommes sans nom", ce sont ceux de la Légion étrangère, cette armée d'élite qui compte des recrues appartenant à 52 nations et a figuré pour la première fois à Paris dans le défilé du 14 juillet. Le film montre à l'oeuvre, au Maroc, ces admirables soldats et les chefs qui les commandent.

Les vieux timbres

N'oubliez pas l'Oeuvre des Missions. Envoyez-lui vos vieux timbres. Demandez à vos connaissances de vous en procurer, et adressez-les, dans une boîte, comme colis postal, à

L'Oeuvre des Missions,
Juniorat des RR. PP. Oblats
Saint-Boniface, Man.

DEUX CANADIENS FRANÇAIS PROMUS AU C.N.R.

M. Lucien Brousseau, ingénieur de district de Québec du Canadien National, dont on annonce la nomination au poste d'ingénieur en charge de l'entretien de la voie de la Région Centrale.



M. J.-P. Ménard, ingénieur de la division des Laurentides, qui succède à M. Brousseau comme ingénieur du district de Québec, du Canadien National.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Un Art de Vivre

par André MAUROIS, de l'Académie française.

Lorsqu'on loue l'admirable talent de biographe de M. André Maurois nous rendant présents un Shelley ou un Byron, un Disraëli ou un Lyautey, qu'on analyse les éléments si harmonieusement unis de sa maîtrise, n'oublie-t-on pas trop souvent que le principal de ceux-ci est sa finesse de moraliste? Cette connaissance de l'homme, de son esprit, de son coeur, de son comportement individuel et social, M. André Maurois la tient non seulement de sa propre expérience, que les circonstances de la vie ont diversifiée et sans cesse enrichie, mais encore d'un commerce continu et singulièrement vivant avec les grands écrivains du passé qui ont tenu la science de l'homme pour la plus importante de toutes. Voyez plutôt comme les noms de Montaigne, de Molière, de Saint-Simon, de Retz, de Stendhal, de Balzac, de Proust, reviennent à chaque instant sous sa plume, quand dans le présent ouvrage il nous parle de l'Art de lire.

Moraliste, M. André Maurois l'est d'abord, quand avec sa grâce légère et spirituelle il nous propose ces romans ou ces contes philosophiques qui s'intitulent L'Instinct du Bonheur et La Machine à lire les pensées, les "essais" de Sentiments et Coutumes, Mes Songes que voici, Magiciens et Logiciens, ou lorsqu'il fait revivre dans un portrait désormais classique celui qui était le génie même de l'ordre dans les idées et de l'infaillibilité dans la décision: Lyautey.

La somme de son expérience de l'homme et de la vie, voici que M. André Maurois nous l'offre dans cet Art de vivre qui vient de paraître. Art aujourd'hui plus difficile que jamais et plus que jamais cependant nécessaire à des hommes à tel point bousculés par des événements qui les dépassent qu'il leur devient impossible de faire le point dans la tourmente pour conduire à bon port au terme du voyage humain la petite barque de leur destin.

Tout d'abord, l'Art de penser — de penser selon la méthode logique de Descartes ou la méthode expérimentale de Claude Bernard, avec une telle discipline que notre esprit puisse espérer atteindre dans l'immense domaine où il doit se mouvoir la sûreté de la pensée instinctive dont l'animal et souvent le jeune enfant, le gymnaste et l'homme de sport, l'ouvrier et l'artiste même témoignent dans leur champ restreint. La pensée parfaite exigerait que nous assurions à notre jugement l'exacte représentation du monde. Ambition irréalisable, certes, dans son intégralité, réalisable du moins en des limites modestes. "La pensée humaine ne peut dessiner une carte précise de tout l'univers. Elle ne peut se proposer comme but les rives lointaines et mythiques du royaume d'Utopie, mais elle peut, comme les navigateurs antiques, en se servant des connaissances acquises par les ancêtres tant sur les constellations immuables que sur les tempêtes capricieuses, en complétant cette sagesse ancestrale par l'expérience, en observant les étoiles, les marées et les vents, aller bravement de naufrage en naufrage, et d'archipel en archipel. Cela suffit, et le prudent Ulysse n'en demandait pas plus aux dieux."

L'Art de travailler suppose l'obéissance à des lois communes à toutes les formes du travail humain: choix du travail, foi dans le succès, économie du temps qu'il s'agit ici de défendre farouchement contre l'armée des fâcheux et des "chronophages", l'engeance des visiteurs et la peste des "inviteurs". Sur ce chapitre M. André Maurois nous rappelle la manière forte d'un Goethe ne transigeant jamais avec cette maxime que "celui qui veut faire quelque chose pour le monde doit veiller à ne pas se laisser prendre par lui."

Mais on ne travaille pas toujours seul. Pour le choix des collaborateurs, secrétaires ou lieutenants, M. André Maurois corrobore les conseils de son expérience personnelle des exemples qui lui ont été fournis par un Pétain, un Gallieni, un Lyautey, par ceux-là mêmes dont il invoquera le témoignage, avec celui de bien d'autres, Richelieu et Pitt, Louis XIV et Napoléon, Foch et Fayolle, quand il abordera le grand problème du commandement qui lui tient à coeur depuis si longtemps et auquel il a déjà consacré un "dialogue" célèbre.

L'Art de vivre que M. André Maurois nous propose ne serait pas complet s'il avait négligé de nous y donner une philosophie de l'amour, qui est le trésor des recettes du bonheur à deux. Le chapitre sur la naissance de l'amour, l'art de faire sa cour et d'aimer sans lasser est un chef-d'oeuvre exquis de finesse et de sensibilité.

Enfin, puisque notre rôle ici-bas est bref et qu'il ne nous est pas donné de tenir longtemps la scène, M. André Maurois nous dit encore l'art d'accepter la vieillesse avec autant d'élégance pour les autres que pour nous-mêmes et de nous préparer sagement au grand voyage. Après avoir su vivre, savoir partir.

BERLIN — Les nazis ont lancé une grande campagne de tempérance, en formant un "Bureau national contre les dangers de l'alcool et du tabac". Ils invoquent l'exemple d'Hitler qui, dans sa jeunesse, ne fumait ni ne buvait, comme modèle pour la jeunesse.

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D.
Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne".
Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Beaubien, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes.
docteur Francoeur veut bien, outre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples. Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le
L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur, dont Dieu l'a doué.

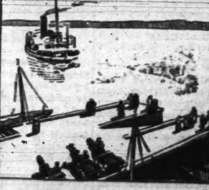
LES EDITEURS.



Midi et soir, au retour de l'ouvrage on aidait le départ, tandis que les hommes étaient autour des granges, François s'attardait dans la cuisine, jasant sans cérémonie avec les femmes et les jeunes filles. C'étaient des bons moments que Marie préférait: "Je t'assure que je jouis, disait-elle, à Louise.



Le samedi matin! Le médecin profita d'un voyage que Léon devait faire au marché des Trois-Rivières, pour se rendre à la ville. Le départ se fit presque au soleil levant. Et il pensait: Que je suis donc venu souvent avec ma mère!! Et dans ce temps-là, ce n'était pas en automobile!



L'auto s'avançait rapidement le long du fleuve, quand, en arrivant au vieux moulin à vent, François remarqua le bateau traversier qui venait de Ste-Angèle, et qui s'empressait vers le quai des Trois-Rivières. Tiens, se dit-il, si j'allais le voir arriver!!



Déjà, la foule assiégeait la passerelle. Sur le quai, des charretiers criaient, s'offrant aux cultivateurs pour transporter leurs marchandises. Les vendeurs, pressés d'aller prendre les meilleures tables au marché, semblaient vouloir descendre tous à la fois.



Rendu au marché, lentement il circula à travers les voitures et les tables de vente, s'attardant aux étaux des bouchers, aux comptoirs des marchands de fruits. Des conversations s'engageaient sur les apparences de la récolte, beau et mauvais temps, nouvelles du jour, parfois la politique.

Vers huit heures, François alla prendre son déjeuner, avant de se diriger vers le Séminaire. Il montait lentement, quand il fut interloqué: "Bonjours M. le docteur Barré. —Comment t'appelles-tu, toi, ma petite? —Je m'appelle Madeleine Poitevin, et j'ai six ans." Madame invita le docteur à entrer.

Au séminaire, François ne trouva presque personne. C'était le temps des vacances. Il se retrouva chez lui dans quelques classes. C'était tout un monde qui revenait soudain devant ses yeux. A ses multiples questions, le vieux prêtre et le jeunes ecclésiastique répondaient de leur mieux.

Un cocher de place passait au petit pas, sa voiture vide. François l'arrêta. Un instant après il roulait vers les coteaux. Il refaisait ainsi en voiture la plus superbe des promenades que les écoliers faisaient en requêtes. Il se revit jeune homme, marchant allègrement sur la neige.

A Travers les Centres Français

MANITOBA

Sainte-Geneviève



Saint-Norbert

Saint-Lazare

Ile-des-Chênes

Saint-Claude

Saint-Laurent

Sainte-Agathe

Vassar

La Salle

Une autre mauvaise nuit — Ne pouvait se reposer

Mariapolis

Sainte-Anne-des-Chênes

Le 7 juillet, X. Lajoie, enfant d'Adrien Lajoie et de Madeleine Jacques. L'enfant est mort quelques instants après sa naissance.

SASKATCHEWAN

Lisieux

Joseph GUY, O.M.I. Evêque de Gravelbourg, Sask.

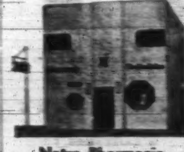
P.S.—Cette lettre est publiée avec la permission de son auteur.

James A. Richardson

L'hôpital Duke-Fingard obtient de bons résultats

LE CHANGE

LE MARCHÉ



Notre Pharmacie

Pour lire au foyer le dimanche

Le Pays du "Vent" qui souffle du Nord

La Puissance Créatrice des Vieillards

J'essaie mon masque à gaz...

Pierre L'ERMITE.

PECHEUSE

A la petite ligne

Un bel été

WINNIPEG

La France honore Mme J.-B. Bergeyre

M. Gérard Raoul-Duval, vice-consul de France, a remis jeudi soir à Mme J.-B. Bergeyre, au nom du gouvernement français, un magnifique [illegible] en porcelaine de Sèvres. La [illegible] présidente des Dames Auxiliaires des Vétérans français, qui avait déjà été gratifiée d'une médaille, a reçu cette nouvelle récompense comme témoignage de gratitude pour un travail généreux au service des anciens combattants. Pendant la guerre, Mme Bergeyre prit part aux oeuvres de la Croix-Rouge et après l'armistice, elle fut affiliée à l'Association des Dames Auxiliaires dès sa fondation. Elle en est la présidente depuis dix ans. Mme Bergeyre, bien connue dans les milieux français et canadiens-français, est une fille de l'hon. [illegible] Goulet, ancien ministre de l'agriculture dans le gouvernement manitobain, et une soeur de feu Roger Goulet.

La présentation de l'oeuvre d'art a été faite chez Mme Bergeyre, lors d'une réception en l'honneur du vice-consul de France. M. Raoul-Duval a rappelé le travail infatigable de Mme Bergeyre et M. Léon Michel, président des Vétérans français, a ajouté quelques mots de félicitations.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La secrétaire de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba est au regret d'avoir omis dans son dernier rapport des activités de la Société, en juin, le nom des [illegible]

La conférencière était Mme X. [illegible]

Petites Annonces

[illegible]

A VENDRE — Cours commercial complet, dans Collège reconnu. [illegible] La Liberté, [illegible]

ON DEMANDE servante d'expérience pour ouvrage général de maison, sur ferme. [illegible] S'adresser Boîte 33, La Liberté.

SUITE de trois chambres à louer. S'adresser à 188, rue La Vérendrye, Saint-Boniface.

Lauréat de l'Université du Manitoba

Bourse de $25.00, offerte par la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, décernée par l'Université du Manitoba, gagnée par M. Paul Mercier, élève de l'école du Sacré-Coeur, Winnipeg, pour succès aux examens de Piano, Grade VI, en juin dernier.



PAUL-L. MERCIER,
fils de M. et Mme L. Mercier,
62, rue Kate.

Les membres de la Société sont maintenant en vacances et ne reprendront leurs activités qu'en septembre.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

M. et Mme Brunelle Léveillé, de retour de leur voyage de noces aux Etats-Unis, passent la semaine à Laurentia Beach.

M. J.-A. Bisson est revenu dimanche d'un voyage à Montréal.

Mme J. Picard et sa fille, Lois, sont parties vendredi pour Los Angeles où elles doivent passer quelques mois. En route pour revenir, elles visiteront l'Exposition de San Francisco.

Mlle Flore Bergeyre est de retour d'un voyage de deux semaines dans l'Est. Elle a visité Toronto, Chicago et Minneapolis.

M. et Mme A. Bourque sont retournés à [illegible] après avoir passé une quinzaine à Redditt, Ont. Mlle Marguerite Aubin, soeur de Mme Bourque, les accompagnait.

Mlle Juliette Villeneuve est partie jeudi pour Edmonton où elle visitera son frère, Philippe.

Mme Collin, Mme E. Chauvière et [illegible] passent la saison estivale à Laurentia Beach.

Mme J.-H. Bourgouin et ses invités, le juge Lucien Dubuc et sa fille, Jeanne, et Mlle Claudia Turner passent la semaine à Minnequa.

Mme E. Bélair est de retour de Laurentia Beach où elle a passé la quinzaine.

Mme et Mlle Boissert, de Manchester, sont en visite à Winnipeg et St-Boniface. Mlle Boissert est une employée du département des Postes de Manchester, N.-H.

Echo de la célébration du 14 juillet

A la suite de la célébration de la fête du 14 juillet, M. Gérard Raoul-Duval, vice-consul chargé du Consulat de Winnipeg, a adressé les lettres suivantes à M. Emile Létienne, président de l'Union Nationale Française, et à M. Léon Michel, président des Réservistes Français:

16 juillet 1939.

M. Emile Létienne, Président de l'Union Nationale Française, Saint-Boniface.

M. le Président,

La célébration du 14 juillet à St-Boniface et Winnipeg a été pour moi l'occasion de constater de la façon la plus frappante le magnifique attachement de tous nos compatriotes à leur Mère-Patrie. Les manifestations auxquelles j'ai eu le grand plaisir de prendre part ont été pour tous ceux qui y ont assisté un symbole de la grandeur de la France et de l'union de tous les Français du Manitoba. A cette union vous travaillez personnellement, Monsieur le Président, avec le plus complet dévouement, depuis de nombreuses années. Je tiens à vous en exprimer ici ma profonde reconnaissance.

Je vous prie de transmettre également à tous nos compatriotes mes bien sincères remerciements pour l'accueil si chaleureux et si spontané qu'ils m'ont réservé et qui m'a très profondément touché.

Recevez je vous prie, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération et de ma profonde estime.

Gérard Raoul-Duval,
Vice-consul chargé du Consulat de France.

16 juillet 1939.

M. L. Michel, président des Réservistes Français, Winnipeg.

Monsieur le Président,

Au moment où se terminent les manifestations auxquelles a donné lieu à Winnipeg et St-Boniface, la célébration du 14 juillet, je tiens à vous exprimer [illegible] qui vous avez prise dans l'organisation de ces fêtes. L'enthousiasme et l'union avec laquelle nos compatriotes ont tenu à manifester leur attachement à la Mère Patrie, ont été pour moi une source de grande joie et de profonde fierté.

Je tiens également à vous dire, Monsieur le Président des Anciens [illegible] été touché par l'accueil qu'a bien voulu me faire le groupe des Réservistes Français du Manitoba et des Dames Auxiliaires. Je vous prie de transmettre à celles-ci et à nos anciens combattants l'expression de ma sincère reconnaissance et de mon profond attachement à ceux qui, faisant le sacrifice de leur vie, se sont partis sans hésiter à l'appel de la Patrie en danger.

Recevez je vous prie, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération et de ma profonde estime.

Gérard Raoul-Duval,
Vice-consul chargé du Consulat de France.

Assemblée créditiste à Saint-Vital

Jeudi soir, 13 juillet, un groupe d'officiers de la Section française de la "Manitoba Social Credit League", de Saint-Boniface, assistait à une réunion tenue à l'école de Saint-Vital sur le chemin St. Mary, afin de former un cercle d'étude.

M. J. Bourbonnière, un des officiers de la Section française, parla surtout de l'organisation des cercles.

M. F. Jobin, un autre officier, adressa aussi la parole et fut très apprécié.

N'oubliez pas l'assemblée de M. W. D. Herridge, au Théâtre Walker, le 24 juillet. Il parlera sur la Nouvelle Démocratie.

Assemblée mensuelle de la section française de la "Manitoba Social Credit League", vendredi soir 28 juillet, à 8 h. 30, à l'Institut Collégial Provencher. Bienvenue à tous.

Comité de Presse.

RADIO-CANADA

Dimanche 23 juillet

12-12.30 p.m.—Musique de Chambre, Montréal.

1-2 p.m.—Columbia Broadcasting Company, New York.

6-7 p.m.—Orchestre symphonique de la N.B.C.

10-11 p.m.—The Regina Concert Orchestra.

4-4.30—La fanfare des Grenadiers, Montréal.

9.30-10 p.m.—Récital de piano, Vancouver.

Lundi 24 juillet

9.15-9.30 p.m.—Trio d'instruments à cordes.

Mardi 25 juillet

7-7.30—Concert d'Eté, Montréal.

9.15-9.30 p.m.—Jean de Rimanoczy, violoniste, Vancouver.

Mercredi 26 juillet

5-5.30 p.m.—Musique de dîner, Montréal.

7-7.30—Chansons du monde entier, Montréal.

7.30-8 p.m.—Musique de Percy Faith, Toronto.

8.45-9 p.m.—Récital de chant, Montréal.

9.15-10 p.m.—Concert Symphonique, Winnipeg.

Jeudi 27 juillet

7-8 p.m.—Concert symphonique, Toronto.

9.15-9.30 p.m.—Violoncelle et piano, Winnipeg.

Vendredi 28 juillet

11-11.30 p.m.—On Wings of Song, Winnipeg.

Samedi 29 juillet

7.30-8 p.m. — Fanfare militaire, Winnipeg.

8.30-9 p.m.—Musique au Clair de Lune, New York.

La publicité gratuite à la radio en temps d'élections

OTTAWA — Les partis fédéraux bénéficieront, pendant les campagnes d'élections générales, pour répandre leurs arguments politiques, de l'usage gratuit des réseaux de la radio, et le temps qu'on leur allouera sera proportionnellement déterminé. C'est ce qu'annonçait la Commission canadienne de la Radiodiffusion.

Depuis la dissolution du Parlement jusqu'au jour du vote, on ne permettra plus à aucun parti de payer pour des émissions de nature politique, sur un réseau national quelconque, en vertu d'une déclaration de principe publiée à la suite de réunions qui ont eu lieu entre les hauts fonctionnaires de Radio-Canada, sous la présidence de M. W.-L. Brockington.

On projette d'accorder des émissions gratuites pour les campagnes d'élections provinciales [illegible] qu'aurait fait l'essai du nouveau système au cours des élections fédérales.

Le Yukon produit de l'or filonien

OTTAWA — Voici que le Yukon, connu depuis longtemps pour sa production d'or de placer, est en train de devenir un producteur d'or filonien, annonce le Ministère fédéral des Mines et des Ressources.

La mine Laforma, située dans la région du Mont Freegold, district de Carmacks, a produit, en 1939, un lingot d'or brut pesant 86 onces. Cette brique représentait la première production de la région, et c'était la première fois depuis plusieurs années qu'on extrayait de l'or filonien au Yukon. L'atelier de la région a produit en lingot et en concentrés quelque 250 onces d'or fin au cours des trois premiers mois de 1939, et l'on s'attend à ce que la production mensuelle atteigne une moyenne variant entre 300 et 400 onces. Nous avons là un des progrès les plus importants que l'industrie minière du Yukon ait enregistrés depuis un certain temps, puisqu'il laisse prévoir que la région du Mont Freegold deviendra la troisième du Yukon par l'importance de sa production et marquera la reprise de l'exploitation de l'or filonien dans le Territoire.

Plus de 4,500 aveugles reçoivent la pension

OTTAWA — Plus de 4,500 aveugles reçoivent la pension des aveugles, d'après des statistiques publiées par le ministère des Finances et de la Santé Nationale. Le 31 mars dernier, le gouvernement fédéral, qui assume l'entière responsabilité de cette pension aux aveugles, avait payé $888,772 aux aveugles du Canada. Pour avoir droit à la pension, une personne doit être complètement aveugle et être âgée de 40 ans. Soixante-quinze spécialistes font les examens dans différents centres du Dominion; jusqu'à maintenant, ils ont fait 6,000 examens.

Amabilité conjugale

Madame, apercevant sur le mur une araignée, sursaute, s'agite et pousse les hauts cris.

Très calme, Monsieur exprime cette très sage observation:

—Mon Dieu, que de bruit et d'affolement pour une petite bête! Elle te voit bien, toi qui es beaucoup plus grosse, et elle reste bien tranquille.

CLOUS DOULOUREUX
Causés par le mauvais sang

Quand les clous commencent à paraître à différents endroits du corps, il est évident que le sang est chargé d'impuretés.

A peine vous croyez-vous débarrassé de l'un d'eux, qu'un autre apparaît et vous voilà encore aux prises avec ces terribles irritations. [illegible]

Pourquoi ne pas donner à ce vieux remède [illegible]

Prenez des B.B.B. et débarrassez-vous du mauvais sang et des clous.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Le ciel intérieur

Mon coeur est comme un grand paradis de délices
Qu'un ange au glaive d'or contre le mal défend;
Et j'habite mon coeur, pareil à quelque enfant
Chasseur de papillons, seul, parmi les calices.

Gardé des chagrins fous et des mortels supplices,
En l'asile fleuri du jardin triomphant,
Pour me désaltérer, dans le jour étouffant,
J'ai ton eau, frais ruisseau du rêve bleu, qui glisses!

Je ne sortirai plus jamais du cher enclos
Où, dans l'ombre paisible, avec les lis éclos,
Par ses parfums secrets je respire la vie.

Car la nature a mis en moi l'essentiel
Des plaisirs que je puis goûter et que j'envie:
C'est en moi que je sens mon bonheur et mon ciel!

Albert LOZEAU.

Le secret du bonheur

C'était il y a bien des années. Je devais avoir dix-huit ans ou vingt [illegible] se dévoile l'avenir, on aspire à ce qu'il peut vous apporter de joies, de passions, d'actions héroïques. Comme dans un beau fruit qu'on veut mordre pour en savourer la chair, l'âme désire se gorger de toutes les félicités; un coeur trop à l'étroit bat dans la poitrine.

Pour la saison estivale, mes parents avaient loué un pavillon tout près de Dinan, en Bretagne. Perché sur la hauteur, il dominait la campagne verte et fraîche, et de ses croisées il semblait narguer les ruines de l'ancien château de Léhon. En face, l'abbaye médiévale, au cloître verdi de mousse, l'église aux hautes voûtes grises abritant les tombeaux des seigneurs du moyen âge: les fiers Beaumanoir, le héros du Combat des Trente y ont leurs pierres tombales.

A côté de notre ermitage coulait dans le vallon la Rance, dont la limpidité était assombrie par les branches de noisetiers, de frênes, baignant dans les eaux et tremblotant à la légère brise qui ondulait le courant.

[illegible]

Un après-midi, je m'étais glissé dans la barque; prenant les avirons, je m'amusais à frapper l'eau, et de fines gouttelettes brillantes jaillissaient sur mes cheveux, les auréolant de diamants.

Appuyant mon esquif le long de la rive, j'attachai sa chaîne au tronc [illegible] mollement leurs grappes blanches au-dessus des gazons verts. Je m'assis; j'avais apporté un livre. Quel en était le titre? Je l'ai oublié. Derrière moi, les arbrisseaux feuillus paraissaient dérober aux regards une sombre forêt. Mon livre s'échappa de mes mains; cette verdure épaisse me tentait, car rarement, jusqu'alors, j'avais franchi les frontières du petit parc entourant notre demeure. Une seule tapisserie de mousse s'enfonçait sous bois. Combien de temps marchai-je? Les arbres semblaient fuir à mes côtés, l'ombre qu'ils donnaient devenait épaisse. Tout à coup une clairière fit une sorte de trouée lumineuse. Un ravissant petit palais blanc s'offrit à ma vue. De larges fenêtres laissaient deviner des pièces luxueuses. Autour de cette demeure poussaient des fleurs merveilleuses comme jadis je n'en avais jamais vues. Des jardiniers en culottes courtes, merveilleusement habillés de justaucorps de velours, dont les manches laissaient apercevoir des dentelles, maniaient élégamment des arrosoirs d'or. Mais ma surprise s'accrut lorsque [illegible] longue. Sa haute coiffure poudrée était encerclée de roses, son visage délicat gardait au coin des lèvres une mouche qui faisait ressortir la blancheur de la peau. Une robe à paniers en satin broché de grandes fleurs d'argent descendait sur ses pieds mignons chaussés de petits souliers à boucles de diamants. Des [illegible]

[illegible]

Contenu de MAUDUIT.

—("Eve").

Bienfaits du tennis

[illegible]

La Femme de chez nous

Sommaire de juillet

[illegible]

Pour vous, jeunes filles!

Une nouvelle retraite, au Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur, à Saint-Charles, commencera le vendredi soir, 28 juillet, pour se terminer le mardi matin, 1er août.

Les jeunes filles désireuses de prendre part à ces saints exercices sont priées de donner leur nom, le plus tôt possible, à l'une des adresses suivantes:

Secrétariat de l'A.C.J.F., coin des rues Masson et Aulneau, St-Boniface, téléphone 202 [illegible] ou RR. SS. Missionnaires Oblates, Maison-Chapelle, tél. 201 202.

Une aile se glisse

[illegible]

CHARLOTTE.

—(La Survivance).

Thé glacé

[illegible]

Un joli port de tête est un grand charme

[illegible]

KYPRIS.

—("Eve").

Le coin de grand-père

Ce qu'il affectionne particulièrement, c'est le coin minutieusement organisé où il se repose de ses anciens pensées. Un grand fauteuil confortable est le centre de ses occupations. Bien assis, un coussin sous les reins pour calmer ses rhumatismes, les pieds dans une chambre de chancelière, il a tout à portée de sa main: à droite, son tabac, sa pipe, ses journaux. Et, pour les lire, la lumière ne lui manquera pas.

A sa main gauche, ses livres, et, le réconciliant un peu avec le progrès, son poste de T.S.F. qui lui apporte de la musique, des voix inconnues, un peu de mystère aussi, et surtout, tellement, tellement de jeunesse.

RECETTES

Canapés de foie gras

Tailler de minces tranches de pain de différentes formes. Les faire griller d'un côté, les couvrir de foie gras et les garnir [illegible]

Côtelettes de veau

[illegible]

Salade bohémienne

[illegible]

Pommes au beurre

[illegible]

Beignets au melon

[illegible]

Soufflé à l'orange

[illegible]

Elles sont ratées!

[illegible]

La Mode Pratique



Robe du jour ou du soir

Pour bain de soleil ou soirée

Vous raffolerez de ces deux versions: pour le sport ou le soir. La robe de sport convient également bien pour le tennis ou la rue. La toilette de soirée est ravissante avec ses volants coquets et ses jolies poches.

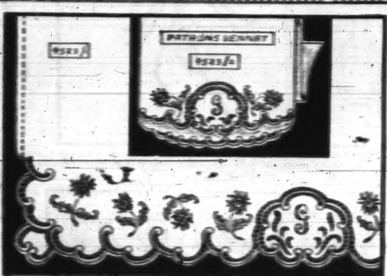
Style no 2891 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 demande 3 verges de tissu de 39 pouces pour la robe "sundeck"; 1 verge ½ pour le boléro et 3 verges ⅞ pour la robe du soir.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 9523. — Parure de lit "Les Chrysanthèmes"

Ce dessin est très joli avec sa bordure de point de boutonnière, ses fleurs bien remplies et votre propre initiale.

[illegible]

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 607, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

• Directrice : Mère-Grand

Les sept marraines de Césaire Béganass

Claude SYLVAIN.

LE CRAPAUD est un animal utile

Araignées géantes

Mon autel

Le jouet préféré de mon enfance

Joyeuse Fête

20 juillet

Emilie Hérard, Sainte-Anne-des-Chênes.

Madeleine Jeanson, Lorette.

22 juillet

Victor Beaudoin, Sainte-Elisabeth.

Ralph Roy, Sainte-Rose-du-Lac.

Jean Trudel, Saint-Malo, 9 ans.

23 juillet

Marie-Jeanne Prévost, Sainte-Anne-des-Chênes.

24 juillet

Georges Petit, La Broquerie, 13 ans.

25 juillet

Imelda Desrochers, Mariapolis.

...et parfois je tombais par terre. Je l'emportais avec moi et je fredonnais : "Fais dodo, bébé", ensuite je disais à maman, "bébé fait dodo là". Je demandai à maman de lui laver le visage quand elle devint sale, mais maman répondit : "qu'elle pleurerait si je le faisais, car cela lui ferait du tort"...

Thérèse BRICHOT, Grade V.

—Ecole Beaumont, Aubigny.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

La Broquerie, Man., le 3 juillet 1939.

Chère Mère-Grand,

Votre petit garçon qui vous aime gros.

Fernand BALCAEN.

Un grand merci à mon petit Fernand pour ce don généreux. Je le ferai parvenir sans tarder aux missionnaires...

...dernières. Bonnes vacances! Amusez-vous bien.

• • •

N.-D.-de-Lourdes, le 7 juillet 1939.

Chère Mère-Grand,

Ça fait la deuxième fois que je vous écris. J'ai dix ans, je suis dans le grade IV. J'ai fêté la première au mois de juin. Je vais passer dans le grade V après les vacances.

J'ai une petite sœur, Denise, de sept ans qui va aussi passer en grade II. Sa maîtresse s'appelle Sœur Marie-Adrienne. Je vous dis qu'elle l'aime bien. J'ai cinq grandes sœurs, Marie, Louise, Dorothée, Antoinette et Angèle, et un frère Gabriel.

Votre petite amie,

Thérèse AUGERE.

Comme c'est gentil de penser à moi durant vos vacances! Félicitations pour vos bonnes notes de la fin d'année. Fait-il aussi chaud à Lourdes qu'à Winnipeg? Ici, nous fondons. Joyeuses vacances!

Ma chatte

Il est joyeux, car il ne joue jamais de mauvais tours aux étrangers.

Paul BENOIT.

—Couvent de Mariapolis.

Mon chien

Comment naît une brique

La brique est connue depuis les temps les plus reculés. Certains peuples de l'antiquité, comme les Assyriens et les Chaldéens, ne connaissaient pas d'autres matériaux de construction.

Encore aujourd'hui on se sert de la brique partout où on ne trouve pas de pierres à bâtir et même dans les maisons en pierre, on utilise la brique pour construire les cloisons qui séparent les différentes pièces, les cheminées, etc.

Les briques sont de véritables pierres artificielles. Elles sont constituées par un mélange de sable et d'argile, que l'on appelle "terre à brique", que l'on fait durcir en la chauffant à une température très élevée.

On commence par corroyer, c'est-à-dire pétrir longuement la terre à briques. Puis on la laisse séjourner à l'air libre, souvent pendant plusieurs semaines, pour lui permettre d'acquérir une certaine consistance.

Elle passe ensuite dans une machine qui la moule sous la forme d'un long ruban de la largeur et de l'épaisseur des futures briques. Un fil métallique découpe alors ce ruban en tronçons de la longueur voulue.

Les petits blocs de pâte ainsi obtenus sont d'abord mis à sécher à l'air libre, généralement au soleil. On prépare de cette façon des briques "crues"...

—Jean, mon mignon, va me chercher une assiette et je te donnerai un gâteau.

Jean apporte deux assiettes.

Amusons-nous

Mots en losange

Tout commence et finit ainsi.
Sans aucun éclat.
Nom cher à l'enfant.
Il rythme le pas des soldats.
Insectes suceurs de sang.
Ils sont sans vêtements.
Fin de jour.

Réponse:

```
      T
    N A T
  N A N A N
T A M B O U R
  T A O N S
    N U S
      R
```

Mots en triangle syllabique

Et voici, pour la première fois, cette semaine, une nouvelle forme de mots en triangle: les "mots en triangle syllabique".

La méthode est aussi simple. Vous la connaîtrez tout de suite en essayant

Réponse: Adopter. Adopter.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT Par Odette FUMET-VINCENT



1. Avant que la furie ait pu le toucher, Pluck lui donne un vigoureux coup de poing.



2. Celui-ci s'apprête à défendre chèrement sa vie.



3. Mais brusquement, l'insecte s'arrête net.



1. La Maîtresse-des-esclaves reprend son élan pour se jeter sur Pluck.



2. Elle roule à dix pas.



3. Folle de rage, elle se relève, prête à se venger.



1. "Vous pouvez dire que vous avez de la force!" glapit la Maîtresse-des-esclaves.



2. Pluck reste sur la défensive.



3. "Je serai bien forte, poursuit-elle de vous détruire; je vais vous garder comme esclave, pour faire les plus durs travaux de la cité".



Autour de la Ferme

Restauration agricole dans l'Ouest

Où en sont les travaux entrepris dans l'Ouest pour remédier aux dégâts causés par la sécheresse? La "Presse" passe en revue ce qui a été fait jusqu'ici et les résultats obtenus:

Dans les milieux intéressés, l'on parle en termes élogieux des efforts conjugués des comités consultatifs chargés de l'exécution des travaux poursuivis dans les régions arides des Prairies de l'Ouest pour remédier aux méfaits de la sécheresse et de l'érosion. Ces comités se composent de représentants de la division des fermes expérimentales, du ministère fédéral de l'Agriculture, des gouvernements des trois provinces occidentales, du service de rétablissement agricole dont le bureau-chef est à Régina, des compagnies de chemins de fer Canadien National et du Pacifique-Canadien, de représentants des principales institutions bancaires, de plusieurs compagnies de prêts hypothécaires et d'associations municipales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Comme on le constate à cette nomenclature imposante, l'entreprise est entre bonnes mains et les résultats obtenus jusqu'ici ont été couronnés d'un franc succès. Tout fait prévoir aujourd'hui que les essais expérimentaux destinés à améliorer la situation agricole dans les zones dévastées en ces dernières années, faute d'humidité suffisante, a [illegible] l'on en attendait.

Mais il faudra encore les prolonger pendant assez longtemps pour atteindre le but ultime car la tâche est [illegible]. En effet, elle comporte un programme constructif [illegible] en oeuvre dans 49 sous-stations expérimentales qui toutes travaillent d'arrache-pied pour rétablir à leur ancien état de production végétale les régions dont une exploitation agricole trop développée par rapport à ses réserves d'eau a réduit presque à néant le pouvoir de rendement. Il s'agit maintenant de donner au sol devenu stérile un regain de vie par des semis d'herbes appropriées, la reconstitution de pâturages, des plantations d'arbres [illegible], des travaux d'irrigation d'une ampleur considérable. On y est parvenu de façon probante déjà en maints districts: 45 pâturages de ce genre, [illegible] sous la direction des fermes expérimentales depuis quelques trois ou quatre ans, couvrent environ 500,000 acres de superficie. Par ailleurs, les rapports sur les grands projets d'irrigation attestent que 282 ont été complétés depuis 1935 et que 273 autres sont sur le métier, tandis que plus de 5,000 projets de moindre envergure, comprenant des digues et des étangs pour l'abreuvage des animaux, sont entièrement parachevés. Des milliers de familles rurales sont ainsi approvisionnées d'eau potable en quantité suffisante.

Ce travail de restauration agricole est d'une importance capitale pour la population des Prairies. Il intéresse aussi les provinces du Centre, de l'Est et du Pacifique, dont la prospérité est liée à celle du Manitoba, de la [illegible] et de l'Alberta. Le bien-être national en dépend, puisque chaque province du Dominion contribue à la vie économique du pays. C'est pourquoi nous devons tous nous réjouir de la métamorphose en voie de s'opérer dans l'Ouest.

Comment les stations viennent en aide aux cultivateurs de l'Ouest

Parmi toutes les initiatives entreprises pour remettre en état de culture les régions arides des Provinces des Prairies, sous les dispositions de la loi du rétablissement agricole des Prairies, aucune assurément n'a été plus utile pour le cultivateur que celle des sous-stations [illegible] commencement du programme de rétablissement en 1935, trente-quatre de ces stations ont été établies sous la surveillance des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture et toutes ont adopté un programme provisoire basé sur la culture en bandes, l'emploi de plantes-abris, etc. Leur travail a donné des résultats si encourageants que leur nombre a été porté à 52.

Ces stations, qui couvrent une étendue de 640 acres, ont pour but de démontrer au cultivateur ce qu'il est nécessaire de faire pour combattre l'érosion du sol dans chaque district. Les stations ont déjà démontré bien clairement les districts où la culture en bandes, les plantes-abris, la jachère non labourée et les autres méthodes de culture peuvent être employées de la façon la plus avantageuse et ceux où leur efficacité est limitée. Les endroits dénudés sont maintenant des pâturages verdoyants et le cultivateur triomphe des obstacles naturels qui ne peuvent être surmontés que par un traitement scientifique pratiqué ou par l'effort en commun.

La culture en bandes, les plantes-abris et certaines pratiques de culture sont à peu près les seuls moyens que l'on connaisse pour prévenir l'érosion du sol. Un plan essayé par G. D. Matthews, régisseur de la station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan, et qui paraît devoir être très utile en dehors de la région de Chinook, est la conservation de la neige sur les champs au moyen de billonnage. On développe également quelques autres moyens sur certaines stations. L'endiguage en contour a été employé pour prévenir l'écoulement de l'eau sur la station de Pincher Creek. Trois stations sous la surveillance de Swift Current conduisent des études spéciales sur la conservation de l'eau. On encourage l'élevage du bétail sur les sous-stations de Indian Head et un programme de culture générale à Brandon et Scott qui met au premier plan le jardinage, la [illegible] fruits, les réserves de nourriture, les brise-vents, l'utilisation de l'herbe et l'embellissement des abords de la maison.

Exposition impériale des fruits du 13 au 18 novembre

Le catalogue de l'exposition impériale des fruits de 1939 vient de paraître, annonçant que cette grande fête des fruits de l'Empire britannique aura lieu à la salle d'horticulture de Westminster, Londres, Angleterre, du 13 au 18 novembre inclusivement. On considère à juste titre que cette exposition impériale des fruits est le principal événement annuel de l'industrie de la culture des fruits de l'Empire. Ce sera la dix-neuvième réunion du genre; son but est de promouvoir l'amélioration générale de la qualité, du triage et de l'emballage des fruits dans tout l'Empire, tout en aidant à maintenir les meilleurs types de fruits produits dans les différents pays de l'Empire.

A plusieurs reprises, le Canada a remporté les récompenses les plus enviées, et comme l'exposition de cette année se tiendra dans l'un des plus grands centres du monde, les producteurs de fruits canadiens auront l'occasion spéciale de faire connaître les belles pommes qui sont produites au Canada. Les règlements de l'exposition de cette année sont à peu près les mêmes que ceux des années précédentes en ce qui concerne le Canada.

Dans la section de l'Empire britannique pour les pommes, où le Canada s'est distingué si souvent, les concurrents doivent présenter des [illegible] et [illegible] un prix supplémentaire de $50 sera accordé. Un cabillaud de chaque pays concourra pour le championnat de l'Empire.

Pour plus amples renseignements au sujet des [illegible], s'adresser à la Division des fruits et des légumes, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Troupeau de vaches Holstein de réputation mondiale à Agassiz

Le fameux troupeau de vaches Holstein de la ferme expérimentale fédérale d'Agassiz, C.-B., fournit un bel exemple du résultat que peut donner à la longue l'emploi constant de bons reproducteurs sur des vaches de souche bien choisies, l'observance fidèle des règlements sanitaires et l'application régulière de l'épreuve du sang pour dépister l'avortement infectieux. La fondation de ce grand troupeau remonte au 6 février 1912, jour où M. W. H. Hicks, régisseur de la ferme expérimentale [illegible] produit par M. J. W. Stewart, de Lynn, Ontario. Le 6 juin de la même année, le régisseur se procura trois belles vaches de souche produites par M. J. M. Steves, de Steveston, C.-B., auxquelles il ajouta en 1915 deux jeunes génisses produites par M. Frank Bishop, de Duncan, C.-B., et deux génisses de deux ans provenant d'une vente sur consignation de l'Ontario. Ces dernières avaient été produites par MM. R. F. Hicks, de Newton Brook, Ont., et W. H. Cherry, de Hagersville, Ont., respectivement.

Ces sept vaches de souche représentent les seules femelles incorporées dans le troupeau d'Agassiz qui, dans sa constitution actuelle, remonte à cinq seulement des vaches de souche, et 73 pour cent du troupeau provient des trois vaches [illegible] servi avantageusement, à différentes reprises, de taureaux produits dans le troupeau même, mais en règle générale les taureaux étaient achetés. Ce système régulièrement pratiqué a permis de développer un troupeau d'un grand mérite. La ferme d'Agassiz est la seule au Canada qui ait élevé et développé deux vaches donnant chacune plus de 1,250 livres de gras de beurre. On a beaucoup parlé de ce troupeau en 1922 lorsque Agassiz Segis May Echo établit un record mondial pour la production de gras de beurre en donnant 30,886 livres de lait contenant 1,345 livres de gras. Quelques années plus tard, Agassiz Pietje Inka Sylvia fit la superbe production de 29,412 livres de lait et 1,257 livres de gras.

Le plus grand honneur peut-être que le troupeau de la ferme expérimentale d'Agassiz ait remporté est l'écusson de Maître Eleveur. Dans un troupeau de dimension intermédiaire, ceci signifie l'élevage de 12 taureaux XX, de 12 vaches à médaille d'or, et de 12 vaches excellentes. Cet honneur a été conféré à la première réunion annuelle de l'Association Canadienne de la race Holstein-Frisonne.

Un record dans les ensemencements du blé

Les ensemencements de blé du monde n'ont cessé de croître depuis 1935-1936; ils atteignaient en 1938-1939 un total d'environ 280,000,000 acres, établissant ainsi un record pour tous les temps et dépassant d'environ 6 pour cent le total de l'année précédente, qui était de 264,300,000 acres. Ces chiffres ne comprennent pas les emblavures de la Chine, de l'Union soviétique, de l'Iraq et de l'Iran, qu'une évaluation provisoire met à 140,000,000 acres (cette évaluation est basée sur les totaux de 1937-1938), et ce qui fait un grand total mondial de 420,000,000 acres.

Au Canada, en Australie et en Argentine, la production du grain se fait surtout pour l'exportation, et la consommation intérieure ne représente qu'une faible proportion de la production totale, tandis qu'aux Etats-Unis, la consommation au pays est très élevée par rapport à la production et lorsque les conditions de la saison ne sont pas bonnes, le surplus offert à l'exportation est grandement réduit.

La dernière évaluation de la production de blé en Australie pour 1938-1939 est de 153,550,000 boisseaux contre 187,255,000 boisseaux l'année précédente.

L'hypoderme cause d'énormes pertes

[illegible]

... cette base, les peaux canadiennes valent $300,000 de moins qu'elles ne vaudraient si elles avaient été propres. Aujourd'hui, grâce aux moyens répandus récemment adoptés, 70 pour cent des peaux canadiennes sont utilisables. On a dit que les pertes totales de l'Ontario se montent à [illegible] n'ignorent pas les expériences [illegible] de peaux de boeuf. Il y a des hypodermes dans toutes les parties du Canada où l'on élève des bestiaux. Au Canada et dans tous les pays où ils pullulent, les hypodermes sont l'un des pires ennemis du bétail.

La couleur des mets stimule l'appétit

C'est un fait bien connu que la couleur stimule l'appétit et qu'on se laisse tenter par un dîner arrangé de façon artistique. La première chose à considérer est la couleur, puis la texture; le goût et la valeur nutritive les accompagnent sûrement, car si les légumes offrent un coup d'oeil agréable et ont bon goût, c'est qu'ils étaient bien cuits.

Essayez les combinaisons suivantes:

[illegible] céleri (servez-vous de légumes frais ou en conserve).

Asperge crémeuse sur rôtie, carotte crue râpée, soufflés aux pommes de terre, pois.

Chou-fleur avec sauce au fromage, carottes en tranches, fèves vertes, pommes de terre émincées.

Pommes de terre en escalope, betteraves beurrées [illegible], salade au chou.

Oignons farcis cuits, navets écrasés, pois crémeux et champignons, cresson de fontaine.

Pour garder la couleur des légumes rouges, faites-les cuire dans de l'eau légèrement acidulée en ajoutant une cuillerée à thé de vinaigre à une chopine d'eau. Ceci améliore également la couleur, et le même moyen empêche les légumes blancs de prendre une teinte brune [illegible] et les oignons. Faites cuire les légumes jaunes dans aussi peu d'eau que possible et ajoutez le sel pendant la cuisson. Un excès de cuisson gâte tous les légumes.

On trouvera des renseignements plus détaillés sur les légumes canadiens dans le feuillet "Légumes canadiens pour tous les jours", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Nourrissez bien vos poules pour avoir de bons oeufs

La rumeur court que les oeufs offerts en vente au Canada, et spécialement ceux qui viennent de l'Est du pays, n'ont pas une qualité aussi bonne que l'année dernière, et cette question a été discutée à la dernière réunion du comité sur l'aviculture de l'Ontario. Les experts en nutrition prétendent qu'il existe des rapports intimes entre la qualité de la nourriture et la qualité des oeufs produits, et que la production d'oeufs de la catégorie A est très faible lorsqu'on laisse les oiseaux trouver leur nourriture et qu'ils ne reçoivent qu'un peu ou point de céréales préparées.

A mesure que la production d'oeufs des catégories inférieures augmentait, la prime offerte à la catégorie supérieure ne cessait d'augmenter également; elle se monte jusqu'à 6 sous la douzaine sur certains marchés, soit plus de 30 pour cent de la valeur. Les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture prétendent que cette prime devrait grandement encourager les cultivateurs à nourrir leurs poules pondeuses de façon plus rationnelle à cette époque de l'année.

Alimentation en été des poulettes sur parcours

Un détail important dans le soin des poulettes tenues au parcours pendant l'été est de voir à ce qu'elles aient suffisamment à manger, dit R. F. Cheney, de la station expérimentale fédérale de Kentville, Nouveau-Brunswick. Le meilleur moyen d'en être sûr est de fournir suffisamment de trémies. Une trémie recouverte de quatre pieds pour la pâtée et une autre pour le grain fournissent suffisamment d'espace pour que 100 oiseaux puissent se nourrir. L'eau est très nécessaire, de même que le gravier calcaire et les coquilles d'huître. Le grand point est de tenir les trémies remplies d'aliments et de se promener contre les [illegible].

Pour empêcher les oiseaux de venir en contact avec le sol, qui est souvent une source de vers et d'infection, il faut que les trémies et les abreuvoirs soient placés sur des structures de quatre pouces de hauteur, recouverts d'un grillage à mailles d'un pouce.

Pour que les poulettes se développent bien et fassent des sujets sains et vigoureux pour la ponte d'automne et d'hiver, les trois choses qui importent le plus sont les suivantes: poulaillers propres, eau fraîche et propre, provendes abondantes et bien équilibrées de pâtée et [illegible] une fois par mois avec un mélange d'une pointe d'huile de vidange pour deux pintes d'huile de charbon.

Ventes d'engrais chimiques

Il y a au Canada 39 maisons vendant des engrais chimiques de 400 marques différentes. C'est là le chiffre donné dans la dernière compilation faite par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Au cours des douze mois finissant le 30 juin 1938, il s'est vendu au total, sur toute l'étendue du Canada, 238,730 tonnes de tous les genres d'engrais chimiques.

NOUVELLES AGRICOLES

La Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui vient d'être réorganisée, est chargée de l'application de la loi des semences, de la loi des aliments du bétail, de la loi des engrais chimiques, de la loi des parasites de l'agriculture, de la loi de l'inspection et de la vente et de la loi de l'inspection du foin et de la paille. Ces lois standardisent la qualité et réglementent la vente des semences, des aliments, des engrais chimiques et des poisons agricoles; elles exigent que la fiche d'expertise soit garantie en ce qui concerne la longueur par livre et pourvoient à l'inspection du foin et de la paille.

Au cours des douze mois terminés le 31 mars 1939, il s'est importé au Canada sous les règlements de la loi des semences 4,688,340 livres de semence de grande culture et 1,672,308 livres de graines de légumes potagers.

Il s'exporte une proportion appréciable de la production du blé, du maïs et du riz, dans le monde. Le blé est un produit d'exportation important pour le Canada, l'Australie et les pays du Danube (Roumanie, Hongrie, Yougoslavie et Bulgarie). Le riz fait l'objet d'un gros commerce d'exportation à Burma, dans l'Indochine et le Siam, et le maïs est un produit important dans le commerce de l'Argentine et de l'Indochine.

Les compagnies coopératives rurales canadiennes comptent environ 62,000 des téléphones du Dominion, soit 5 pour cent du total et leur capital total se monte à $18,150,294.

Un polissage exagéré du riz blanc enlève presque toutes les vitamines appelées aneurine ou B1, et l'absence de ces vitamines est la cause de la maladie appelée béri-béri.

Les sous-produits du maïs sont très nombreux, quelques-uns des plus importants sont l'amidon, la glucose, l'huile comestible, le germe du grain; tandis que la distillation et la fabrication de l'alcool en absorbent une quantité considérable. Aux Etats-Unis, 80 pour cent de la récolte de maïs sert à l'alimentation des bestiaux.

Clients satisfaits

—Sachez, madame, que je suis dans les affaires depuis vingt ans, et que je n'ai jamais eu une seule réclamation d'un de mes clients.

—Et que vendez-vous?

—Moi?... des cercueils.

Coin de la ménagère

RECETTES!

Les recettes présentées dans ce page ont été préparées et éprouvées par les spécialistes en économie domestique du Ministère fédéral de l'Agriculture et peut donc les suivre en toute confiance.

Pour tenter l'appétit en été

Que de fois en été l'on entend dire: "Je n'ai pas faim, la chaleur m'enlève l'appétit". Il est naturel que l'on n'éprouve ni le désir ni le besoin de consommer beaucoup de nourriture grasse et lourde, à cette époque de l'année, et cependant il faut manger une quantité suffisante d'aliments de bonne espèce pour se tenir vigoureux. Il y a tant de fruits et de légumes canadiens sur le marché pendant l'été que la question des desserts et des salades qui doivent accompagner les viandes [illegible]

[illegible]

... ce, le vinaigre, le sel et les feuilles de menthe. Faites bouillir pendant trois minutes dans une casserole recouverte. Enlevez les feuilles de menthe au tamis. Faites chauffer jusqu'au point d'ébullition et ajoutez la gélatine. Laissez dissoudre parfaitement. Ajoutez l'agneau et le [illegible]

ATTAQUES BILIEUSES FOIE MALADE

Ce que l'on appelle "crise de bile" est tout simplement le foie engorgé ou paresseux. C'est un mal très fréquent que l'on peut guérir rapidement en stimulant l'écoulement de la bile. Cela [illegible] la bile [illegible], chasse les poisons de l'organisme, le foie et les intestins en tout [illegible] et réglés.

Les "[illegible] Liver Pills" [illegible] et stimulent le foie [illegible], [illegible] les poisons, par l'écoulement libre de la bile et [illegible] toute impureté du foie.

Ces pilules sont petites et faciles à prendre. Elles ne causent ni coliques ni faiblesse, ni malaises.

[illegible] pièces en deux. Laissez prendre dans un grand moule ou six moules séparés. Servez sur de la laitue croquante. Garnissez de légumes frais.

Note: Cette gelée paraît encore plus belle quand on ajoute de la matière colorante verte au mélange avant qu'il se prenne.

Oeufs à la diable avec gelée aux tomates

[illegible]

... Coupez en longueurs de 1 pouce ½ et servez trois ou quatre rondelles sur chaque assiette à salade recouverte de laitue.

L'Amérique du Nord seule produit de 25 à 30 pour cent de la récolte totale de blé du monde.

Cours de grain fournis par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. [illegible]

Prix d'ouverture à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 10	Mardi 11	Mercredi 12	Jeudi 13	Vendredi 14	Samedi 15
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie sat	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Corsage Vert Pomme ou Les Trois Châteaux

par Germaine Acremant

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 5

(Suite)

—En effet! approuve la jeune fille. Ma cheville enfle de plus en plus. Voyez plutôt...

Elle ose à présent tendre sa jambe. C'est parce qu'elle a eu le temps d'enlever ses gros bas et de les remplacer par d'autres en soie très fine. Elle n'a plus ses gros souliers, mais des escarpins très délicats.

—En y réfléchissant, continue-t-elle, j'ai peur que maman se fatigue à me masser aussi fortement qu'il le faut... Si je l'osais, docteur, je vous demanderais bien maintenant...

Une fois de plus le vieux Joseph ne manquerait pas de déclarer que l'humanité l'amuse. Mlle de Conseau, parce qu'elle n'éprouve plus aucune vexation intérieure, cesse d'être insolente:

—Je suis à vos ordres, lui répond simplement le docteur.

Etendue sur un canapé, elle se déchausse, en mordant plusieurs fois ses lèvres car elle souffre.

La cheville est très gonflée, mais il n'y a aucune cassure.

—Ce ne sera rien. Dans cinq ou six jours, vous serez rétablie. Mais jusque-là, repos absolu.

Mme de Conseau [illegible] les chercher dans la petite pharmacie le talc nécessaire au massage et une bande Velpeau pour le pansement.

Comment Reine serait-elle encore arrogante avec son pied nu dans la main d'un jeune homme?

Elle se surprend à regarder fixement son médecin comme si maintenant elle se permettait de le découvrir.

Il lui demande:

—Ainsi étendue, vous devez souffrir moins?

—Je ne souffre pas pour l'instant, répond-elle.

Comme Mme de Conseau tarde à revenir et comme ils ne peuvent tout de même pas demeurer l'un devant l'autre silencieux, Hugues croit avoir trouvé un sujet de conversation en disant:

—Dans ce château, vous êtes seule jeune fille. Je [illegible] que vous aviez une soeur.

—Moi, une soeur? Qu'est-ce qui a pu vous donner cette idée-là?

—Il y a quelques jours, à l'entrée du château de Nérigny, je vous ai rencontrée. Vous étiez en voiture avec madame votre mère et une jeune fille.

—En effet! Je me rappelle. C'était la première fois que je vous voyais. J'ai même demandé à la jeune fille, qui était avec nous, si elle vous connaissait. Par elle, j'ai appris votre nom...

Dans l'esprit de Reine ressuscitent soudain tous ses sentiments de ce jour-là. Admiration d'abord! Dédain ensuite! Voilà qu'aujourd'hui elle éprouve du regret. Elle a conscience d'avoir été insolente inutilement. Ce jeune homme au contraire a été chevaleresque et charitable avec elle. Pourquoi faut-il que l'abîme d'une naissance différente les sépare?

Perdue dans ses réflexions, elle n'a pas entendu une question que le docteur Charmaux lui a posée et qu'il répète:

—Cette jeune fille me connaissait donc?

—Très bien!

—Comment?

—Elle vous avait entrevu chez son père.

—Quel est son nom?

—Mlle du Blanc-Buisson!

—Oh! Le comte a une fille?

—Vous ne le saviez pas?

—Non.

Hugues est curieux d'avoir des précisions. Bertille, avec son corsage vert pomme et sa frimousse plissée de gaîté, l'avait intrigué.

Reine met une mauvaise grâce évidente à le renseigner. Elle ne songe en rien à ce médecin, "qui n'est point de son monde", mais elle n'admet pas qu'une autre jeune fille qu'elle l'intéresse.

Lorsque sa mère rentre avec les objets nécessaires, elle pousse quelques plaintes comme si sa douleur redevenait douloureuse.

Hugues la masse et la panse avec une douceur extrême. Lorsqu'il propose:

—Voulez-vous me permettre de vous revoir un de ces jours?

Elle répond:

—Volontiers! Vous serez toujours sûr de me trouver, puisque je ne pourrai pas sortir avant la semaine prochaine.

CHAPITRE IX

Camille Pinton, riche fermier de Nérigny et conseiller municipal, est mort depuis trois jours. De toute la région ses amis affluent pour assister aux obsèques.

Ernest Bérais, Ludovic Baloust et Charles Plat ont quitté leur maison depuis ce matin. Ils sont arrivés en vélo après s'être arrêtés dans de nombreux cabarets. S'ils ont voulu noyer leur chagrin, ils y sont parvenus, car leur mine rougeoyante est plus gaie que jamais.

Comme la cérémonie est importante, le curé a convoqué plusieurs de ses collègues des environs, qui lui prêtent assistance.

Selon l'expression des villageois, Camille Pinton, qui vécut pourtant [illegible] mort.

Sur la place, parmi des autos et des carrioles, on remarque la victoria de Mme de Conseau, qui est venue seule, sa fille étant retenue sur une chaise longue par son entorse.

La petite église voit rarement autant de monde. Du côté des femmes, il n'y a plus aucune chaise libre. Du côté des hommes, on constate des vides. Tous les amis du défunt n'en sont pas moins présents, mais ils le sont sur la place où ils bavardent par groupes, et dans les estaminets où ils jouent aux cartes à moins qu'ils ne fassent une poule au billard.

Selon la coutume du pays, après l'Evangile, a lieu l'offrande. Le prêtre offre la patène au baiser des fidèles alors qu'un enfant de choeur tend un plateau pour les aumônes. Chacun défile.

Les personnes de la famille ont le loisir d'observer à ce moment quels sont ceux qui ont tenu à assister au service de leur parent défunt. Aussi quelques minutes avant cette offrande y a-t-il une sorte d'alerte sur la place dans les cabarets. On abandonne les conversations. On pose les jeux de cartes sur la table en faisant le point: "N'oublie pas que j'ai annoncé le roi..." et on se précipite vers l'église. Il n'y avait qu'une vingtaine d'hommes sur les chaises. Il y en a plus de deux cents qui passent à la queue leu leu devant le choeur.

Si Ernest Bérais, Ludovic Baloust et Charles Plat sont aujourd'hui ceux que l'on voit le plus au cabaret, le marquis de Nérigny et son fils Marc, ainsi que le comte du Blanc-Buisson, sont ceux que l'on remarque le plus à l'église.

Avec une tête puissante sur un corps robuste, des cheveux gris rejetés en arrière, un visage complètement rasé faisant valoir des traits réguliers et fins, une taille bien prise par une ceinture de bon faiseur, le marquis de Nérigny, qui a soixante ans, en paraît à peine cinquante.

Son esprit est à l'unisson de son château. Il l'a débarrassé de toutes les idées désuètes et passagères. Il n'a conservé que celles dont la justesse et le désintéressement font qu'elles sont de tous les temps.

Combien de fois l'a-t-on entendu répéter:

—Sierait-il qu'on laissât un Esquimau vivre dans nos régions avec son corps couvert d'huile sous d'énormes peaux de bête? Eh bien! si je n'y avais pris garde, je serais au milieu de mes contemporains une sorte d'Esquimau. Normalement un Nérigny était fait pour vivre dans l'atmosphère de la royauté où ses privilèges et sa naissance étaient considérés. Le dix-huitième siècle était son climat. Au vingtième il serait périmé s'il ne faisait un effort pour s'adapter, c'est-à-dire pour justifier sa survivance en acquérant un nouveau prestige. La noblesse, digne d'elle-même, est celle qui se renouvelle en continuant à rayonner et à servir. Il ne suffit pas de vouloir être considéré comme une élite parce qu'on a eu un ancêtre valeureux. Il faut conquérir soi-même une valeur actuelle par la science, par les lettres, par les armes, et même, je ne crains pas de le dire, par l'industrie et le commerce. Tout plutôt que de demeurer stagnant et inutile. Celui qui se contente, pour se réchauffer, des derniers feux d'un blason dont l'or pâlit de jour en jour, est assuré de mourir de froid. La noblesse veut-elle être encore honorée? Qu'elle s'honore elle-même en participant à la vie active de son pays! La mousse se colle aux choses inertes. Notre époque est celle où ceux qui dédaignent sont dédaignés. Une famille aristocratique ne compte plus que par l'homme qui la dirige et les fils qui la continuent.

Le marquis de Nérigny offre cette particularité, plus rare qu'on ne le pense, de mettre sa vie personnelle en conformité avec ses principes. S'il est sénateur, ce n'est pas avec l'espoir de devenir ministre et de distribuer des décorations, c'est pour servir les intérêts des agriculteurs. S'il a son fauteuil à l'Académie française, ce n'est point par ambition, mais parce que, depuis trente ans, il s'est voué aux recherches historiques, qui lui permettent d'unir les gloires passées à la gloire présente.

Son fils Marc a été élevé dans ces idées qu'il adapte aux désirs de sa génération.

Pourquoi, dans ces conditions, sa maison ne maintiendrait-elle pas sa grandeur à travers les siècles?

Quant au comte du Blanc-Buisson, il s'est habillé aujourd'hui d'une façon convenable, c'est-à-dire qu'il a une jaquette et non plus un dolman à Brandebourgs. Mais cette jaquette, qui fut noire, est devenue verdâtre [illegible] tes et ses reins étriqués. Ses pantalons sont tellement étroits que, lorsqu'il s'assied, on a peur qu'ils soient perforés par la pointe de ses genoux. Ses chaussures à clous ont été jaunes à leur naissance. Certaines nécessités en ont fait des bottines noires. Mais sur la tige le jaune transparaît.

Les gens du pays prétendent que l'hiver, pour se réchauffer les pieds, le comte du Blanc-Buisson se sert d'une chaufferette peu banale. Il enfonce ses jambes dans une caisse qu'il a préalablement remplie de fumier.

Mais que ne raconte-t-on pas à la campagne où, comme partout, fonctionnent les mauvaises langues?

Du côté des dames, à peu près au milieu de la nef, se trouve Bertille du Blanc-Buisson. Elle n'avait jamais vu Camille Pinton, mais depuis quelque temps elle recherche toutes les occasions de s'évader de son morne château.

—J'ai besoin de distractions, a-t-elle dit à son père.

—Quelle drôle d'idée! a répliqué celui-ci. Comme si l'humanité valait la peine d'être fréquentée! Dans le monde il n'y a que des idiots ou des filous. Comme je ne pense pas que tu te plaises avec les uns ou avec les autres, contente-toi de la compagnie de Castor et Pollux. Au moins ceux-là ne te tromperont jamais...

Castor et Pollux étaient deux chiens de berger allemands qu'il avait acquis pour se mettre à l'abri des cambrioleurs, car il conservait chez lui toute sa fortune.

—Les bêtes valent mieux que les gens! telle était une de ses formules lapidaires.

Bertille se permettait d'avoir une opinion différente.

Pendant la messe, elle grimpait sur l'échelon de sa chaise pour admirer de loin l'élégance distinguée de la marquise de Nérigny, l'allure moderne de sa fille Clotilde, la stature harmonieuse du marquis et surtout la grâce souple et sportive de Marc, l'objet de ses voeux les plus secrets.

Ah! Quelle joie de se sentir dans une telle société!

Elle aperçoit là-bas Christine, qui a réussi pour quelques heures à secouer le joug de Joseph Pirieux. La vieille demoiselle en a les traits détendus, le visage calmé, le corps reposé. Certainement elle aimerait que la cérémonie religieuse durât longtemps.

Dans les derniers rangs des hommes se tient le docteur Charmaux que son service à l'hôpital a retenu très tard.

La messe va se terminer. Tous les bavards de la rue et tous les joueurs des cabarets, qui étaient repartis, reviennent. Quelques-uns essuient encore leurs moustaches humides de bière.

Le cimetière étant à côté de l'église, l'inhumation se fait rapidement. L'assistance entière se retrouve sur la place. Personne n'est pressé de s'en aller. On a rempli son devoir. Pourquoi ne prolongerait-on pas les agréments de cette réunion?

Le docteur Charmaux va de groupe en groupe, serrant la main, offrant des cigarettes, donnant des conseils médicaux. Il fait sa campagne électorale. Il semble avoir bien des chances. Il tutoie déjà la moitié du canton. Au point de vue politique, c'est un grand criterium.

Ernest Bérais, Ludovic Baloust et Charles Plat cherchent des partenaires pour une tournée de bistouille. Avec d'autres vieilles demoiselles, Christine échange les derniers potins du village. La famille de Nérigny reçoit les hommages du maire et de son adjoint. Mme de Conseau est heureuse, car elle a l'occasion de traverser dans sa voiture toute la foule. M. du Blanc-Buisson est satisfait. Il vient de relancer quelques-uns de ses locataires, qui n'ont pas fumé suffisamment ses champs. Il est pourtant le premier à vouloir s'en aller:

—Partons, dit-il à sa fille.

Mais celle-ci proteste. Elle n'a vu Marc de Nérigny que de loin. Elle veut d'abord le voir de près et ensuite lui parler. A ses yeux la question est grave. N'est-ce pas tout son avenir qui est en jeu?

Elle répond à son père:

—Pourquoi ne veux-tu pas me conduire au marquis?

—Je n'aime pas cet homme-là...

Evidemment, il le trouve trop bien habillé!

—Je n'insiste pas, mais alors promène-toi de long en large. Je vais y aller toute seule. Dans cinq minutes, je reviens.

—La fréquentation de ces gens ne te rapportera rien.

—Qui sait?

—Tu es folle...

Sans aucune timidité, Bertille se dirige vers la marquise de Nérigny.

—Bonjour, madame. J'espère que vous me reconnaissez?

—Comment donc, mon enfant? Quand on vous a vue, on ne vous oublie pas.

L'excellente dame évoque aussitôt le corsage vert pomme. Elle ne peut s'empêcher de sourire.

—Je serais heureuse d'être présentée à vos enfants.

—Très volontiers!

Marc vient de lui serrer la main. Il lui a murmuré quelques phrases pourtant insignifiantes. Bertille est folle de joie. Elle voudrait pouvoir danser et chanter. Comme elle apprécie les images imprévues, elle pense: "Dans mon coeur, j'ai l'impression qu'on tire un feu d'artifices. Ah! oui, je l'aime! Il est encore mieux que je ne l'espérais. Il est [illegible] charmant. Et j'ai lu dans ses yeux que je lui plaisais. N'est-ce pas, Marc, que je vous plais? Vous verrez quelle femme exquise je serai pour vous. Je vous soignerai, je vous embrasserai, je vous dorloterai. Mon petit Marc, je vous aime à la folie. Quand vous serez obligé de travailler, je m'étendrai à vos pieds, comme un chien qui regarde son maître avec des yeux très tendres. Oh! Marc, mon Marc chéri, je t'aime".

Comme il lui est très difficile, ayant de telles pensées, de suivre une conversation mondaine, elle est soudain intimidée. Elle prend peur. Elle regarde le marquis, la marquise, Clotilde. Elle évite de regarder Marc.

Eperdue, sans même dire au revoir, elle s'enfuit.

Mais elle est très contente, car elle emporte le bonheur dans son âme.

Elle retrouve son père, qui est dans la compagnie des trois cyclistes. Ceux-ci voudraient l'emmener au cabaret, mais il refuse. Et pourtant ils lui disent:

—Ce sera pour boire au succès du docteur Charmaux, qui a acheté votre hêtraie.

Dès qu'il aperçoit sa fille, il les quitte, ayant hâte de partir.

Sur la route, il s'inquiète:

—Eh bien? Tu les as vus, tes Nérigny?

—Oui.

—Tu leur as parlé?

—Oui.

—Ils t'ont répondu?

—Oui.

—Tu es bien avancée...

—Oh! oui, papa, c'est une grande journée que celle-ci! Quel bonheur qu'il y ait eu cet enterrement!

—Allons, bon! Bérais, Baloust et Plat m'ont dit exactement la même chose. Le docteur Charmaux m'a confié qu'il était ravi de sa matinée. Jusqu'à la vieille Christine, qui m'a raconté que ces obsèques étaient pour elle un petit divertissement. Il faut vraiment que le monde tourne de travers pour qu'on arrive à transformer en fêtes les enterrements eux-mêmes...

—Mais non, papa, tu n'as rien compris. L'enterrement n'a été pour moi qu'un prétexte. Ce qui m'a plu, c'est l'agitation de toute cette foule. Quand je suis seule au château, je m'ennuie souvent.

—Je ne peux pourtant pas t'offrir un enterrement tous les jours, ronchonne M. du Blanc-Buisson.

—Je ne te demande rien, mon petit papa... Laisse-moi faire. Je ne suis pas trop bête. Je saurai m'arranger. Je t'en réponds. Avant six mois je t'annoncerai une grande nouvelle, qui me vaudra tous les amusements de la terre. Quelle belle journée, si tu savais!

Le vieil avare ne dit plus rien. Jamais il ne s'était occupé de sa fille. Voilà que, brusquement, elle lui révèle ses goûts et lui annonce des projets mystérieux.

Après cent mètres de silence et de réflexion, il lui demande:

—Enfin, qu'est-ce que tu as?

—J'ai dix-huit ans, papa...

CHAPITRE X

Depuis qu'elle est condamnée à l'immobilité, Reine de Conseau passe ses journées dans le petit salon où le docteur Charmaux l'a soignée.

Privée de ses occupations habituelles, elle prend des airs alanguis. Elle se compare à telle ou telle de ses ancêtres attendant son époux parti en expédition au delà du Rhin.

L'époux n'est même pas un fiancé. Rien, sauf son désir, n'indique qu'il doive le devenir. Mais elle s'applique à ne penser qu'à lui. Il est établi dans son esprit qu'un jour elle sera la femme de Marc de Nérigny.

En attendant, chaque fois qu'elle laisse ses pensées se diriger d'elles-mêmes, un seul nom la hante, celui de Hugues.

Elle ne s'explique pas ce phénomène. Elle admire certes ce jeune homme, qui est intelligent, entreprenant et séduisant. Mais elle considérerait comme la pire des déchéances l'union d'une Conseau avec un médecin, même devenu parlementaire.

Le fait qu'elle s'intéresse à ce roturier lui semble être de sa part une sorte de fantaisie et d'indulgence.

Sa réclusion dure depuis trois jours. Et le docteur Charmaux, malgré sa promesse, n'est pas encore revenu.

Que signifie cette incohérence?

A certains moments, Reine en est vexée. N'apprécierait-il pas davantage l'honneur qu'elle lui aurait fait en le recevant? A d'autres au contraire, elle savoure cette absence comme un soulagement. Qu'il ne revienne jamais! Qu'il quitte le pays! Qu'il s'en aille au bout du monde! Elle ne le regrettera point.

Seulement, à l'idée que cet éloignement pourrait devenir véritable elle s'émeut. Ses yeux se remplissent de larmes qu'elle essuie furtivement d'abord, puis rageusement.

Pour se donner une attitude, elle tient un livre dans ses mains. Mais bien entendu elle ne lit pas.

Cet après-midi sa mère est sortie. Elle est donc seule au château avec la vieille bonne. Selon ses prévisions, les heures vont être calmes, d'une monotonie reposante sans doute, mais aussi navrante.

Soudain, dans la grande galerie, retentissent des éclats de voix. Plusieurs personnes sont là, qui ne semblent pas d'une très douce humeur. On entend:

—Ça nous est égal... Nous en avons assez... Nous n'attendrons plus... Il ne faut pas se moquer du monde...

Reine est décidée à demeurer [illegible]

—Mademoiselle, la bouchère et la boulangère veulent vous voir à tout prix. Je leur ai dit que Madame était sortie. Elles m'ont répondu qu'elles refusaient d'être venues pour rien et qu'elles désiraient vous parler. Je leur ai répliqué que vous étiez sur une chaise longue, elles ont répondu qu'elles s'en moquaient. Elles ne demandent pas que vous alliez à elles. Elles demandent la permission de venir à vous.

—Et si je leur refuse cette permission?

—Elles menacent de faire du chahut.

—Je ne sais vraiment pas ce que réclament ces mégères. Faites-les entrer...

La bouchère et la boulangère sont des femmes énormes, avec la poitrine cabotante et les manches de leur corsage retroussées au-dessus du coude. Leur présence dans ce petit salon Louis XV constitue un anachronisme. Mais Reine est la seule à s'en apercevoir.

Elles ont toutes deux dans la main une enveloppe qu'elles tendent comme jadis les quémandeurs devaient présenter au roi leur placet.

Devant leur mine farouche et résolue, la jeune fille n'est pas très fière. Certains souvenirs du Temple et de la Conciergerie la rendent prudente. Sans savoir ce que ses adversaires lui veulent, elle essaie de les apitoyer.

—Excusez-moi. Je suis blessée, leur dit-elle d'une voix dolente.

—Tiens! Mademoiselle s'est cassé la jambe? s'informe la boulangère, toute prête à s'adoucir.

—Non, pas tout à fait! Je me suis foulé le pied.

—Oh! Si ce n'est que ça, c'est de la rigolade, lance allègrement la bouchère. Le seul embêtement c'est que quand on a eu une entorse, on en a une seconde, et puis une troisième. On n'en finit plus. A la moindre peau de banane, on tombe dessus. Aussi haut qu'on soit dans la société, c'est kif-kif...

Reine prend un air vexé. Si elle pouvait se lever, elle congédierait certainement ces intruses. Mais, avec sa jambe inerte, elle est handicapée. Sa seule ressource est de les interroger avec mépris:

—Vous avez désiré me voir en l'absence de ma mère?

—Oui.

—Pour me déranger je pense qu'il vous a fallu une raison grave?

—Peut-être que vous, vous ne la trouverez pas grave. Pour nous elle est capitale. C'est au point que nous ne partirons d'ici que quand nous aurons dans nos poches l'argent qui nous est dû. C'est clair et c'est net. Nous ne pouvons pas mieux vous dire.

Se tournant vers sa compagne, la boulangère ajoute:

—Vas-y, Mélanie, allonge ta douloureuse à mademoiselle. Je lui donne la mienne.

—Oh! ce sont vos petites notes simplement? répond avec un dédain magnifique Mlle de Conseau. Vous auriez dû le dire tout de suite! Des petites notes comme les vôtres ont pour nous si peu d'importance.

—Ce n'est pas la même chose pour nous, mademoiselle.

—Vous pensez bien qu'un jour ou l'autre vous serez payées.

Reine joue avec les deux enveloppes négligemment. Elle ne daigne même pas les ouvrir.

Mais la boulangère est obstinée:

—Nous avons décidé que ce jour-là sera aujourd'hui, mademoiselle.

—Vous avez compté sans mon entorse. Serais-je même valide? Je ne pourrais rien. Ma mère est sortie, emportant toutes les clefs.

—Puisque vous l'affirmez, on veut bien vous croire, articule la bouchère d'une voix grasse. Mais voilà, comme on dit, notre ultimatum. Demain vous recevrez encore le ragoût que votre mère a commandé, ainsi que le pain de deux livres qu'on vous donne tous les jours. Mais si, à cinq heures de l'après-midi, vos notes de boucherie et de boulangerie ne sont pas réglées rubis sur l'ongle, fini, le crédit! N'est-ce pas, Mélanie?

—Parfaitement, Sophie! Mademoiselle comprendra que nous ne pouvons pas continuer ainsi. Nous serions les dindons de la farce. Nous avons des enfants à élever! sans oublier que j'ai un mari qui boit et qui me coûte cher.

—J'ajoute, confirme la bouchère furieuse, que si vous refusez de payer je le fais "assavoir" dans tout le canton. On ne vous vendra plus rien nulle part. Chez la mercière et l'épicière, au débit de tabac, vous serez repérées. Nous préviendrons M. le curé, M. le maire, l'instituteur, car c'est très bien d'habiter un beau château et de rouler carrosse, encore faut-il payer son beefsteak!

—Taisez-vous! ordonne Mlle de Conseau avec une réelle autorité. Si ma mère ne vous a pas encore [illegible] je ne pensais pas que vous y attachiez tant d'importance.

—Tant d'importance? reprend la bouchère en se fâchant.

—Ecoutez-moi, voyons! insiste la jeune fille. Demain cet oubli sera réparé. Dormez ce soir sans inquiétude. Vous pouvez vous retirer...

Devant une telle assurance, la boulangère brusquement se confond en excuses et en paroles obséquieuses:

—Nous avons peut-être parlé trop haut... Que mademoiselle se mette à notre place? D'ailleurs c'est la faute de Mélanie.

—Quoi? C'est ma faute?

—Je te l'avais dit que notre démarche serait ridicule. Tu m'as monté la tête. J'étais bien sûre que Mme de Conseau ne voudrait pas nous causer du tort.

—Allons donc! Ne fais pas la bête, Sophie. Tu as besoin de ton argent comme j'ai besoin du mien. Puisqu'on nous paiera demain, allons-nous-en.

La bouchère sort sans même regarder la jeune fille cependant que la boulangère lui adresse des saluts exagérés.

—Mes respects à madame. Au revoir, mademoiselle...

Dès leur départ, Reine décachète les deux enveloppes. Sa consternation est vive. Elle croyait qu'il s'agissait de quelques francs en retard. Mme de Conseau n'a payé ni la boucherie, ni la boulangerie depuis quatre ans. Le total s'élève à plusieurs milliers de francs.

—Demain vous recevrez l'argent! a affirmé la jeune fille avec d'autant plus d'assurance que son ignorance était complète.

Comment sa mère se procurera-t-elle une pareille somme?

Reine songe que bientôt, quand elle sera Mme de Nérigny, elle ne connaîtra plus aucun de ces soucis mesquins. Elle vivra, indépendante, dominant la médiocrité de ces questions matérielles.

Dans la galerie, d'autres pas se font entendre. Une autre discussion commence, mais qui semble courtoise.

La bonne vient annoncer:

—Mademoiselle, il y a là un monsieur, qui désire vous voir...

—Le docteur Charmaux sans doute? Faites-le entrer...

Reine trahit son secret espoir. Mais ce n'est pas du jeune médecin qu'il s'agit.

—C'est un monsieur que je ne connais pas. Jamais il n'est venu ici...

—Qu'il vous donne sa carte!

—Il en a cherché une dans son portefeuille. Il ne l'a pas trouvée.

—Au moins qu'il vous dise son nom!

—Il me l'a dit, mais je n'ai pas de mémoire. Surtout que c'est un nom compliqué!

—Comment est-il ce monsieur?

—Très bien! A la porte il a essuyé ses pieds sur le paillasson.

—Quel dommage que Madame ne soit pas là! Enfin, faites-le entrer...

Un homme d'une quarantaine d'années, très correct, élégamment vêtu, pénètre dans le salon. Pour montrer qu'il connaît les usages, dès le seuil, il s'incline profondément.

—Je suis désolé, mademoiselle, de vous importuner. Je vois que vous êtes souffrante. J'espère que ce n'est rien de grave.

—Non, monsieur.

—Je ne vous retiendrai pas longtemps. Mais que d'abord je me présente. Je suis Georges Balthazmayer. Peut-être mon nom est-il déjà parvenu jusqu'à vos oreilles. Je possède à Paris une réputation assez solidement établie d'amateur d'art. J'aime tout ce qui est beau. J'aime tout ce qui est grand. J'aime tout ce qui est authentique. Vous ne vous étonnerez pas que j'aie remarqué votre admirable château.

—Quand je lui répéterai notre conversation, ma mère en sera très flattée, monsieur.

—[illegible] dans l'histoire des châteaux de France. Je ne me doutais pas que, devant la réalité, mon impression serait aussi chaleureuse.

Tout en parlant, comme si c'était sa façon exubérante de discourir, il tourne la tête à droite et à gauche. En trois minutes il a inventorié tout le mobilier. Il sait que telle bergère a été réparée il y a une cinquantaine d'années, que telle tapisserie est reprisée dans le bas, et que telle commode est piquée des vers.

Comme sa voix est agréable, Reine ne réfléchit pas davantage. Elle est heureuse des opinions formulées par son interlocuteur, dont elle apprécie l'extrême distinction.

—Aimez-vous les anecdotes, mademoiselle? lui lance à brûle-pourpoint M. Balthazmayer.

—Certainement, quand elles sont [illegible]

—Avant de vous exposer le but de ma visite, je vais me permettre de vous en conter une.

—Volontiers!

—Figurez-vous qu'il y a deux ans je me trouvais en Auvergne dans un endroit, dont, par discrétion, je m'abstiendrai, avec votre autorisation, de vous dire le nom. Vous savez aussi bien que moi, sinon mieux, que l'Auvergne conserve quelques très beaux castels. Dans l'un de ceux-ci vivaient fort péniblement les derniers héritiers d'un des plus grands noms de l'armorial de France. De la fierté, de l'ambition, mais pas d'argent! Voilà ce qu'il en était! Des hypothèques, des dettes, des menaces de saisie! Vous voyez d'ici l'atmosphère. C'était pitoyable. Les jeunes gens savaient monter à cheval, jouer de la harpe et du clavecin, jouer aux échecs, au billard, au cricket. Mais ils ne savaient pas gagner leur vie. Que seraient-ils devenus si la Providence ne m'avait pas envoyé vers eux? Je n'ose y penser. Quand je dis la Providence, je vous prie de croire que ce fut vraiment la Providence, car il a fallu la circonstance d'un orage pour que je fasse la connaissance de ces grands seigneurs. A quoi tient la fortune, n'est-ce pas? Si le temps était resté beau ce jour-là, une catastrophe aurait sans doute éclaboussé l'un des blasons les plus purs de notre pays.

—Tandis qu'ainsi?

—Ayant vu le mal, j'ai cherché le remède.

—Et vous l'avez trouvé?

(A suivre)



